

**De la
littérature des
nègres, ou
Recherches sur
leurs facultés**

Grégoire

LIREGRATUITEMENT.COM

**De la littérature des
nègres, ou recherches
sur leurs facultés
intellectuelles, leurs**

qualités morales et leur littérature; suivies de notices sur la vie et les ouvrages des négres qui se sont distingués dans les sciences, les lettres et les arts (2)

Henri Grégoire

[LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM](http://LU.AVEC.LIREGRATUITEMENT.COM)

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

M. DCCC. VIII

A tous les hommes courageux qui ont plaidé la cause des malheureux Noirs et Sang-mélés, soit par leurs ouvrages, soit par leurs discours dans les assemblées politiques, dans les sociétés établies pour l'abolition de la traite, le soulagement et la liberté des esclaves.

Français.

Adansou (i). — Antoine Benezet , Bernardin-Saint-Pierre, Biauzaat, Boissy-d'ADfjlas , Brissot. — Carra, le P. Cibot jésuite, Clavière, Clermont-Tonnerre, Le Coiute-Marsillac , Con-

(I) Eu égard à la multitude de noms propres cités dans tet ouvrage, on a supprimé partout la qualiGca* tion do M' , dont la répétition eût été fastidieuse.

vj DÉDICACE.*

dorcet, Cournand. — Dcmanet, Desessarts, Ducis, Dufay, Dupont de Nemours, Dyanoièrc. — D'Eslaing. — La Fayette, Fauchet, Febvé, Ferrand deBaudières, Frossard. — Garat, Garran de Coulon , Gatereau, Le Genty , Gircy-Dupré, Mad. Olympe de Gouges , Gramagnac, Grelet de Beauregard. — Hiriart.— Jacquemin ancien évêque de Cayenne, Saint-John-Crevecoeur, de Joly. — Kersaint. — Ladebat, Lanjuinais, Lantlienais, Lescalier. — Théophile Mandai-, L. P. Mercier, Mirabeau , Montesquieu. — Necker. — Pelletan , Pélion , Nicolas Petit- Pied docteur de Sorbonne, Poivre , Pruneau-de-Pomme-Gouge , Polverel.

— Le général Ricard, Raynal , Robin , la Rochefoucault, Rochon, Roëderer, Roucher. — Saint- Lambert , Sibire , Sieyes , Sonthonax , la Société de Sorbonne. — Target, Tracy, Turgot. — Viet-ville-Desessarts , Volney.

Anglais.

Will. Agutter, Anderson, Will. Ashburnam.

— David Barclay , Richard Baxter, Mad. Barbauld, Barrow, Beatson , Beattie , Beaufoy, Mad. Behn , JohnBicknell, John Bidlake, Wil. Lisle Boules, Sam. Bradburn, Bradshaw, Brougham , Th. Bur-

DÉDICACE. Vtj

gess, Burling, Buitler. — Clément Gaines, Campbell , T. Clarkson, John-Henri Colis, Th. Cooper, Coruwallis évêque de Lichtfield , Cowry, Crawford , Curran. — D.mctt, Th. Dav, Darwin, Wil. Steel Dickson , AV il. Dimond junior, Dore, John Dyer. — Charles Ellis. — Alexandre Falconbridge, Mlle. Falconbridge, Robert Townsend Farqhar, James Foster, Folhergill , George Fox , Charles Fox. — Gardenston , Thomas Gisborne, James Grainger, Granville - Sharp , G. Gregory. — Hans-Sloane , Jonas Hanway, Hargrave, Rob. Hawker, Hayter è\èque de Norwich , Hector Saint-John Rowland Ilill,

Hôlder, lord Holland, Melville Home, Horne-

mann , Horne-Tooke , Horsley évêque de Rochester; Gridilt Hughes, Francis Hutcheson. — James Jamieson, Thomas Jeflêry, Edward Jerningham , Samuel Johnson. — Benjamin Lay , Ledyard , Lettsom , Lucas , Luff'man. — Macneil, Maddisson , Makintosh, Richard Mant, Hughes Mason, Millar, Mlle Hannah

More, Morgan- Godwiu. — • John Newton, Robert-Boucher Nicholls doyen de Middleham , Rich. Nishct. — Mad. Opie, Osborne. — Paley, Robert Percival, Thom. Percival, Pickard, JohnP-bilmore, Piuckard, William Pitt, Beilby Porteus évêque de

VIIJ DEDICACE.

Londres, Pratt, Price, Priestley, C. Peters. — James Ramsay, Rickmau , Robertson ministre à IVEvis, Robert Robinson, Mad. Marie Robinson, Reid , Rogers, Roscoë, Ryan. — Sewal , Shens-toue , Shéridan , Smeathman , William Smith , Snelgrave, Robert Southbey, James Field Stanfield , Stanhope , Sterne , Percival Stockdalc , Mlle Stockdalc, Stone recteur de Coldnorton.

•— Thelwal , Thompson , Thorneton. — John Waker, George Wallis, Warburthob évêque de Glocester, John Warren évêque de Bangor, John Wesley, Whitaker, J. \White, Whitchurch, George Whithfield , Willberforce , Mlle Hélène- Marie Williams, John Woolman. — Mlle Yearsiey, Arthur Young, les auteurs anonymes de Indian eglogues , de The Crisis of the Sugar colonies , de The Sorrows of slavery, etc., etc.

Américains.

Joël Barlow. — James Dana , Dwight. — Fernando Fairiàx , Francklin. — Humpbrey. — Im- 1 ay . — J efferson . — Livingston . — Alexander Mac- Leod, Madison , Magaw, Warner Miflin, Mitchell. — Pearce, Pemberton , William Pinkeney.

—Benjamin Rush. — John Vaughan , D. B. Warden , Elhanan Winchester, Vining.

Kègres et sanc-mèlés.

Amo. — Cugoano. — Othello. — Milscent, sous le nom de Michel Mina. — Julien Raymond.

— Ignace Sancho. — Gustave Vassa. — Phillis Wheatley.

Allemands.

Blumenhach. — Auguste La Fontaine. — Mad.

Julie duchesse de Giovane. — Kotzbue. — Less.

— Oldendorp. — Pezzl , Ch. Sprengel. — Usteri.

^ Danois.

Bernstorf. — Iserl. — Kirslen. — Niebuhr. — Olivarius. — Rahbek. — Th. Thaarup. — West.

Suédois.

Afzelius. — Euphrasen. — Auguste Nordenskiold, Ulric JVordenskiold. — Aud. Spanman.— Trotler-Lind. — Wadstrom.

dédicace.'

Hollandais.

Mad. Beaker. — Van Geuns. — Hogendorp. — Peter Paulus. — Mad. Wolf, de Vos, Peler Wrede.

Italiens.

Le cardinal Cibo, le collc'ge des Cardinaux.

—L'abbé Pierre Tamburini. — Zaccbiroli.

Espagnol.

Avendano.

Qu'on ne s'étonne pas de ce que (Avendano elcepté) on ne trouve ici aucun auteur espagnol ni portugais; nul aulre, à ma connoissance , ne s'est mis en frais de prouver que le Nègre appar- ' tient à la grande famille du genre humain, que partant il doit en remplir tous les devoirs , en exercer tous les droits : par delà les Pyrennées , ces

DÉDICACE. - XJ

ltroits et ces devoirs ne furent jamais problématiques } et contre qui se défendre, s'il n'y a pas d'agresseur? De nos jours seulement, par des applications forcées, un Portugais, dénaturant l'Ecriture sainte, a tenté de justifier l'esclavage colonial, si dissemblable à celui qui , chez les Hébreux , n'étoit guère qu'une sorte de domesticité ; mais la brochure d'Azéredo (i) est passée de la boutique du libraire dans le fleuve de l'oubli. Tel est aussi le sort qu'ont eu les pamphlets de Harris, et du trinitaire Grabowski , qui invoquoient la Bible; celui-là en Angleterre, pour légitimer l'esclavage colonial; celui-ci en Pologne, pour river les fers des paysans de cette contrée, taudis que Joseph Paulikowski (2) , et l'abbé Michel \

(1) V. Analyse sur la justice du commerce , du rachat des esclaves de la côte d'Afrique , par J. J. d'Acunha de Aiéredo Coulinho , in- 8 ° , Londres.

(2) V. O Poddanycli polskich, c'est-à-dire, des

JJEDICACE.

Karpowicz, dans ses sermons (i) , proclamoient et revendiquoient pour tous l'égalité des droits. Les amis de l'esclavage sont nécessairement les ennemis de l'humanité. *

En général, dans les établissements espagnols et portugais, on envisage les Nègres comme des frères d'une teinte différente. La religion chrétienne qui épure la joie, qui essuie les larmes, et dont la main est toujours prête à répandre des bienfaits, la religion se place entre les esclaves et les maîtres , pour adoucir la rigueur de l'autorité et le joug de l'obéissance. Ainsi , chez deux

paysans polonais, par Joseph Paulihowshi, 1788.

(1) V. Kałania X. Michał Karpowicz, . Różnych ocalonych Mianc , c'est-à-dire , Sermons de l'abbé Karpowicz , 3 vol. in-12, W. Krakowie 1806. V. surtout les second et troisième volumes.

DEDICACE

xij

sances coloniales , on n'a pas composé «le plaidoyer inutile en faveur des Nègres , par la même raison qu'avant l'Anglais Hartlib, on n'écrivait pas sur l'agriculture de la Belgique, où la supériorité des méthodes et des procédés agronomiques suppléait aux livres.

Si l'on censurait dans cette liste l'insertion de certains noms que la vertu n'inscrit pas dans ses fastes , ou répondrait que, sans

vouloir atténuer les torts des individus , on ne les présente ici que sous le point de vue relatif à leurs efforts pour l'amélioration du sort «les Noirs ; et sur cet article même , on est loin de leur attribuer un égal degré de mérite et de talent. 11 est affligeant qu'on ne puisse appliquer à tous une maxime du poète Ghurchil, en disant qu'ils ont le cœur aussi pur que leur cause est légitime. Chacun reste maître d'exercer sa justice, en repoussant ces écrivains dans la classe malheureusement si nombreuse

XIV DÉDICACE.

Les gens (les lettres qui ne valent pas leurs livres.

La liste qu'on vient de lire est sans doute très-incomplète 5 elle réclame des noms honorables, que j'ai oubliés, ou que je n'ai pas l'avantage de connaître, soit que dans leurs écrits les auteurs aient gardé l'anonyme , soit que leurs écrits aient échappé à mes recherches. Je recevrai avec reconnaissance tous les renseignements qui peuvent réparer ces omissions involontaires, rectifier les erreurs, et compléter l'ouvrage. Parmi ces écrivains un grand nombre sont morts; je dépose sur leurs tombes mes hommages, et j'offre le même tribut à ceux qui vivent encore , et qui n'ayant pas ,

* comme Oxholm , apostasié leurs principes, poursuivent sans relâche leur noble entreprise, chacun dans la sphère où l'a placé la providence.

Philantropes ! personne n'est juste et bon impunément 4 entre le vice et la

vertu la guerre commencée à la naissance des temps, ne finira qu'avec eux.

Dévorés du besoin de nuire, les pervers sont toujours armés contre quiconque ose révéler leurs forfaits, et les empêcher de tourmenter l'espèce humaine. A leurs coupables tentatives opposons un mur d'airain, mais vengeons-nous d'eux par des bienfaits. Hâtons-nous, la vie est si longue pour faire le mal, si courte pour faire le bien! Cette terre se dérobe sous nos pas, et nous allons quitter la scène du monde; la dépravation contemporaine charrie vers la postérité tous les élémens du crime et de l'esclavage.

Cependant, parmi ceux qui s'agiteront ici-bas, lorsque nous dormirons dans le tombeau, quelques hommes de bien, échappés à la contagion, seront en quelque sorte les représentans de la providence: léguons-leur la lâche honorable de défendre la liberté et le malheur. Du sein de l'éternité, nous applaudirons à

CHAPITRE PREMIER

Ce qu'on entend par le mot Nègres. Sous cette dénomination doit-on comprendre tous les Noirs? Disparité d'opinion sur leur origine. Unité du type primitif.

: humaine. < \ N c ;j/ * A

race

Sous le nom d'Éthiopiens, le:

prenoient tous les hommes noirs. Cette assertion s'appuie sur des passages de la bible des Septante, d'Hérodote, Théophraste,

Pausanias, Athenée, Héliodore, JEusèbe, Flavius Josephe (i). Ils sont appelés de même par

(o V. Jérémie, i3 , xi. Flavius Josephe , An

jJ" *** ' DE IA tIttÉR ATÛKE

Pline l'ancien et Térence (1). On distinguoit le* Et tio^enar orientaux , ou indiens, où d'Asie , des Ethiopiens occidentaux , ou d'Afrique. Rome copnut ceux-ci sans doute dans Ses'guerjrçs aveç les Carthaginois ^ qui en aVoieht dans leurs armées, à ce que prétend Macpherson , fondé sur un passage de Frtfntin (2). Rome ayant plus que là Grèce' des relations fréquentes avec les côtes occidentales do l'Afrique, quelquefois, dans les auteurs latins, les Noirs furent appelé? Africains (3). Mais én Orient , on continua de les désigner sous le nom à' Ethiopiens , parce yuHlsy arrivoient par la voie de l'Ethiopie, qui depuis l'an 65i paya, pendant assez longtemps aux Arabes , un tribut annuel d'es-

ticjui tes judaïques, 1, VIII, c. VII. Théophraste, 22*

caractère. Hérodote , dans Thalie et Polymnie , etc.

•• ."va y; • ' J '

(1) Pline , 1. v, c. ix. Térence , Euuuchus, act.ti ,

scen. i.

(2) F. Annals of commerce , etc. , by Macpherson , iii- 4 o London i8o5,t. I , p : Si et 52. Fronlin, Stratagemata, tl*ï, e.-ïC.

"•(ü) j Subito J lens Africa ni gras procubuit

lacer ata gênas dit Sidoine Apollinaire , dans le

Panégyrique de Majorien.

Digiti zed b

DES N È G R E Si

claves, et qui , pour acquitter ce tribut, en tiroit peut-être de l'intérieur de l'Afrique (i). On les employoit à la guerre , car dans celle des croisades , on voit à Hébron , et au siège de Jérusalem, en 1099, deé Noirs à cheveu* crépus, que Guillaume de Mahnesbmy appelle également Ethiopiens (2).

Chez les modernes, quoique le nom d'Ethiopie soit exclusivement réservé à une région de 1 Afrique, beaucoup d'écrivains, espagnols

et portugais surtout, ont appelé Ethiopien 4 tous les Noirs. il n'y a pas encore trente ans que. le docteur Ehrlen imprimoit, à Strasbourg, un traité de servis Ælhiopibus Eu- Topeorum in coloniis Americce (3). La dénomination d'Africains prévaut actuellement , et l'emploi de ces deux mots est égalementabusif, puisque d'unepart l'E-thiopie, dont les habitans ne sont pas du noir le plus foncé (/j) , n est qu'une partie d'Afrique, et

(1) V. Gibbon' s , History, etc. , reviewed by l'he rev. A fVTiuiiker , in-8°, London 1791 , p. 182 et suiv.

(2) Guillelm. Malmcsb. , fol. 84.

(3) In-4 o , Argehlorati 1778.

(4) E i Voyage d'Ethiopie, par Poucet, p. 99 , etc. ;

que de l'autre il y a des Noirs asiatiques.

Hérodote les nomme Ethiopiens à cheveux longs , pour les distinguer de ceux d'Afrique , qui ont les cheveux crépus; car autrefois on croyoit que ceux-ci n'appartenoient qu'à l'Afrique, et que les Noirs à cheveux longs ne se trouvoient que dans le continent asiatique. Quelques régleraens avoient défendu d'en importer dans les îles de France et de la Réunion ; mais les relations des voyageurs nous ont appris que dans le continent africain, ainsi qu'à Madagascar, il y a aussi des Nègres à cheveux longs : tels sont, au centre de l'Afrique, les habitans de Bornou (i); tels étoient les Nègres pasteurs de l'île de Cerné, où les Carthagiuiens avoient des comptoirs (a). D'un autre côté les indigènes des îles des Andamans, dans le golfe du Bengale , sont des Noirs à cheveux crépus ; dans diverses parties de l'Inde , les monta-

et l'Histoire du Christianisme d'Ethiopie , par La Croze, p. 77 , etc.

(1) V. Idées sur les relations politiques et commerciales des anciens peuples de l'Afrique , etc. , par Heereti , in- 8 ° , Paris an 8 , t. II , p. 10 , 75.

(2) Ibid . , 1. 1 , p. 56 , 160.

gnards en ont presque la couleur, la figure et la chevelure. Ce fait est consigné dans un savant mémoire de Francis Wilford , associé de l'Institut national (i). Il ajoute que les plus anciennes statues des divinités indiennes ont la figure des Nègres. Ces considérations fortifient le système, qu'autrefois cette race a* couvert une grande partie du continent asiatique.

La couleur noire étant le caractère le plus marqué qui sépare des Blancs une partie de l'espèce humaine, communément on a été moins attentif aux différences de conformation qui entre les

Noirs eux-mêmes établissent des variétés. C'est à quoi fait allusion Camper, lorsqu'il dit que Rubens , Sébastien Riccr et Vander-Tempel, en peignant les-!

Mages, ont peint des Noirs, et non des Nègres. Ainsi , avec d'autres auteur». Camper restreint cette dernière dénomination à ceux qui se font remarquer par des joues proémi- ! nentes , de grosses lèvres, un nez épaté, et la chevelure moutonnée. Mais cette distinction entre eux , et ceux qui ont la chevelure

Ci) V. Asialic rsearchos, t. III, p. 335, eto..

lisse et longue, ne constitue pas une diversité de races. Le caractère spécifique des peuples est permanent , tant qu'ils vivent isolés; il s'affiblit ou dispaioît par le mélange. Beconnoît-on la peinture que fait Qésar des Gaulois, dans les liabitans actuels de la F rance ? Depuis que les peuples de notre continent sont, pour ainsi dire, transvasés les uns dans les autres , les caractères nationaux sont presque méconnoissables au physique et au moral. On est moins Français, moins Espagnol, moins Allemand ; on est plus Européen , et ces Européens , ont les uns la chevelure frisée, les autres lisse; mais si, à cause de cette différence et de quelques autres dans la stature et la cdnformation , on prétendoit assigner l'étendue etles limites de leurs facultés intellectuelles, n'auroit-on pas le droit d'en rire? Dira-t-on que la comparaison pêche en ce que les chevelures européennes qui sont crépues ne sont pas lai-neuses? Au lieu de se prévaloir des exceptions à cette règle, on se borne à demander si cette discrèpance suffit pour nier l'identité d'espèce. Il en est de même dans la variété noire; entre les individus placés aux extrémités de la

, , dps n es< • \$

ligne terminée d'un côté par la variété blanche, et de l'autre par la noire, il existe des différences; remarquables qui s'atténuent et se confondent dans les intermédiaires.

Des passages d'auteur* qu'on a cités, attestent que les Grecs ont, en des esclaves nègres; c'étoit même un usage assez commun, selon Visconti, qui, dans le Musée Pio-Clementin, a publié une très-belle figure d'un de ces Nègres qu'on employoit au service des bains (i) : déjà Caylus en avoit fait graver plusieurs autres. (2). •> :

La loi mosaïque défendoit de mutiler le»

hommes, mais Jahji assure, dans son *Archéologie biblique*, que les rois de» Hébreux achetoient des autres nations des eunuques,, et spécialement des Noirs (3) \ il ne cite aucune autorité à l'appui de son dire. Toutefois il est possible qu'ils en aient, eu, soit par leur communication* avec les Arabes,

(1) T- 111, p. 41, planch. 35.

(2) V. Recueil d'Antiquités, etc., t. V, p. 247, planch. 88; t. VII, p. 85, planch. 8t.

(3) *Archæologia biblica*, Ole., à J. Ch. Jahn. figure, p. 389.

soit lorsque les flottes de Salomon cinglaient d'Azongaberu à Ophir, d'où elles apportent, dit Flavius Joseph, beaucoup d'ivoire, des singes et des Ethiopiens (i) : ce qui est incontestable, c'est que l'Egypte commerçait avec l'Ethiopie, et que les Alexandrins faisoient la traite des Nègres. Athénée et Pline le naturaliste en fournissent la preuve, et Ameilbon s'en appuie dans son histoire du commerce des Egyptiens (2).

Pinkerton croit ceux-ci d'origine assyrienne ou arabe (3). Heeren paroît mieux fondé , en les faisant descendre des Ethiopiens, qui eux -mêmes, selon Diodore de Sicile, regardoient les Egyptiens comme une de leurs colonies (4). Plus on remonte vers l'antiquité , plus on trouve de relations entre leurs pays respectifs; même écriture, mêmes

(x) V. Josephe, Antiq. , 1 . vin , c. vu, p. 2. Hudson , dans sa traduction latine dit *Æthiopes in Maneipia* (esclaves) ; le texte grec ne le dit pas , «nais le fait présumer. •

(3) V. *Modern Geography* , in-4 o London 1807 , t. n , p. 2 ; et t. III , p. 820 et 833 .

(4) L. in , \$ 3 .

DESNÈGRES. 9

mœurs, mêmes usages. Le culte de 9 animaux encore subsistant chez presque tous les peuples nègres, étoit celui des Egyptiens-, leurs formes étoient celles des Nègres un peu blanchis par l'effet du climat. Hérodote assure que les Colcbes sont originairement Egyptiens , parce que, comme eux , ils ont la peau noire et les cheveux crépus (1). Ce témoignage infirme les raisonnemens de Brovne j les expressions d'Hérodote, dit-il, signifient seulement que les Egyptiens ont un teint basané et des cheveux crépus, comparativement aux Grecs, mais elles n'indiquent pas des Nègres (3). A cette assertion de Browne il ne manque que la preuve j le texte d'Hérodote est clair et précis.

Tout concourt donc à fortifier le système de Yolney , qui voit dans les Coptes les représentai des Egyptiens. Ils ont un ton de

peau jaunâtre et fumeux , le visage bouffi , l'œil gonflé , le nez écrasé, la lèvre grosse,

(1) Hérodote , 1 . 11 , n° 104.

(2) V. Nouveau Voyage dans la haute et basse Egypte, par Brown , 1. 1 , c. xn; et [Valkenaer , dans les Archives littéraires , etc.

104. LA LITTÉRATURE

en un mot la figure mulâtre (i). Fondé sur les mêmes observations , Ledyard croit à l'identité des Nègres et Coptes (3). Le médecin Frank, qui étoit de l'expédition d'Egypte, appuie cette opinion par le rapprochement des usages, tels que la circoncision et l'excision pratiquées chez les Copies et chez les Nègres (3) ; usages qui , au rapport de Lindolphe, se sont conservés chez les Ethiopiens (4).

Blumenbach a remarqué dans des crânes de momies ce qui caractérise la race nègre.

Cuvier n'y trouve pas cette conformité de structure. Ces deux témoignages imposans, mais en apparence contradictoires, se concilient en admettant, comme Blumenbach »

trois variétés égyptiennes, dont une rappelle la figure des Indous, une autre celle des Nègres, une troisième propre au climat de

, (t) F. Voyages en Syrie et en Egypte, par Folnejr, nouvelle c'dit. , t. I , p. 10 et suiv.

(2) V. Ledyard . , t. I , p. 24.

(3) V. Mémoire sur le commerce des Nègres au Caire, par Louis Franck , in-8° , Paris 1802.

(4) F. .Tobi Lndolf , etc., Jlistor'ta œihiopica , in-fol. , 1681 , Francofurti ad Moenum , 1 . ni , c. I.

TI

DES Ni G R ES.

l'Egypte., dépend des influences locales : les deux premières s'y confondent par le laps de temps (i); la seconde, qui est celle du Nè-I gre, se reproduit, dit Blumenbach , dans la figure du spbinx. Ici Browne vient encore s'inscrire en faux. Il prétend que la statue du spbinx est tellement dégradée , qu'il est impossible d'assigner son véritable caractère (2); et Meiners doute si les figures du sphinx représentent des héros ou des génies mal-faisans. Ce sentiment est combattu par l'inspection des sphinx dessinés dans Caylus, Norden, Niehbur et Cassas, examinés sur les lieux par les trois derniers , et depuis par Yolney et Olivier (3). Ils lui trouvent la figure éthiopienne ; d'où Volney conclut qu'à la race noire , aujourd'hui esclave, nous devons nos arts,' nos sciences, et jusqu'à l'art de la parole (4).

(1) V . De Generis humani varietate nativa , in-8®, G otiingue 1794. ' •

(2) lirowne , ibid.

(3) V. Voyage dans l'Empire ottoman, l'Egypte, la Perso , etc. , par Olivier , 3 . vol. in-4 o , Paris 1804-7, t. II , p. 83 et suiv.

(4) y olncf » *bid.

G.régory, dans ses Essais historiques et moraux, nous reporte aux siècles antiques pour montrer pareillement dans les Nègres nos maîtres en sciences; car ces Egyptiens, chez lesquels Pythagore, et d'autres Grecs, alloient puiser la philosophie, n'étoient, selon plusieurs écrivains, que des Nègres, dont les traits natifs furent décomposés et modifiés par le mélange successif des Grecs, des Romains et des Sarrasins.

Dût-on prouver que les sciences sont venues de l'Inde en Egypte, en seroit-il moins vrai qu'elles ont traversé ce dernier pays pour arriver en Europe ?

Meiners se retranche à soutenir que l'on doit peu aux Egyptiens ; et un homme de lettres, à Caen, a publié une dissertation pour développer cette thèse (i). Déjà elle avoit eu pour défenseur Edouard Long, auteur anonyme de l'histoire de la Jamaïque , qui, en accordant aux Nègres un caractère très analogue à celui des anciens Egyptiens,

(i) y. Dissertation sur le préjugé qui attribue aux Egyptiens la découverte des sciences; par Cailly, in-8° à Caen.

--v. y ^ ^ ** Digitized by Google

DES NÈGRES. 13

charge ceux-ci de mauvaises qualités, leur refuse le génie , le goût ; leur dispute les talens pour la musique, la peinture, l'éloquence, la poésie 5 il leur accorde seulement la médiocrité en architecture (i). Il auroit pu ajouter que cette médiocrité se manifeste dans leurs pyramides, qu'un simple maçon eût pu - construire, si la vie d'un individu étoit assez longue. Mais sans vouloir placer 1 Egypte au terme le plus élevé des connoissances

humaines, toute l'antiquité dépose en faveur de ceux qui l'envisagent comme une école célèbre, à laquelle s'instruisirent beaucoup de savans vénérés de la Grèce.

Quoique Edouard Long refuse du génie aux Egyptiens, il les élève fort au-dessus des Nègres ; car il ravale ceux-ci au dernier échelon de l'intelligence (2) ; et comme une mauvaise cause se défend par des argumens de même nature, au nombre de ceux qu'il allègue pour établir l'infériorité morale des Nègres, il assure que leur vermine est noire.

-- (O The History of Jamaica, 3 vol. in- 4 a , London 1774, F. t. II, p. 355 et suiv. ; et p. 374 , etc.

14 de la littérature C'est, dit-il, une remarque échappée à tous les naturalistes (1). En supposant la réalité de ce fait, qui oseroit (excepté Edouard Long) en conclure que les variétés humaines n'ont pas un type identique, et contester à quelques-unes l'aptitude à la civilisation?

Ceux qui ont voulu déshériter les Nègres, ont appelé l'anatomie à leur secours, et sur la disparité de couleur se sont portées leurs premières observations. Un écrivain nommé Linné, veut que la couleur des Nègres leur soit venue de la malédiction prononcée par Noé contre Cham. Gmelin perd son temps à le réfuter. Cette question a été discutée par Pechlin, Ruysch , Albinus, Pitre , Santorini , Winslow, Mitchell , Camper, Zimmerman , Meckel père, Demanet, Buffon , Somering, Blumenbach , Stanhope- Smith (a), et beaucoup d'autres. Mais coiti-

(1) The History of Jamaica, 3 vol. in-4 O , London 1774 , V. t. II , p. 352.

(2) *Adversaria Anatomica* , decad. 3 , p. 26 , n° 23. JJissert. de se.de et causa coloris AElhiopum et ctelerorum hominum, etc., Lugd. Bat. 1707. Mémoires de l'acad. des Sc. , 1702. Observ. anat. , 1724. Vcnet.

. D p \$.N È G R E S. ; 15

nient s'accorderoit-on sur les conséquences, si l'on est discordant sur les faits anatomiques qui doivent leur servir de base?

Meckel père pense que la couleur des Nègres est due à la couleur foncée du cerveau \$ mais Walter, Bonn, «Somering, le docteur pall, et d'autres grands anatomistes , trouvent la même couleur dans les cerveaux des Nègres et ceux des Blancs.

Barrère et Winslow croient que la bile des Nègres est d'une couleur plus foncée que celle des Européens ; mais Somering la trouve d'un, verd jaunâtre.

Attribuez-vous la couleur des Nègres à celle de leur membrane réticulaire? Mais

Exposition anat. , 1743, Ainsi. , t. III , p. 27?.. De luibiiu et colore AElhiopum , Kilon, 1677. Discours sur l'origine et la couleur des Nègres, 1764. F. les ouving. trnd. par Herbe l , t. I, 1784, p. 24. V. Histoire de l'Afrique française , 2 vol. in-8°. Sur la différence physique qui se trouve entre, les Nègres et les Européens, \$48. De Generis IJumani uarietate nativa , eilit. 3 , /«-8° , Gotling. 1785. F. An Essay on the cause of the variety of coniplcxion and figure in Lui ma 11 species , by Uie rev, S. Stanhape-SmilU , etc. , in-8° , Philadelphia 1787. J'appelle l'attention sur cet ouvrage, qui mérite d'être médité.

si chez les uns die est noire, d'autres l'ont cuivrée ou couleur de bistre. Au fond, c'est reculer la difficulté sans la résoudre; car dans l'hypothèse que la substance médullaire, la bile, la membrane réticulaire, seroient constamment noires, il resteroit à expliquer la cause. Bu (Ton , Camper, Bonn, Zimmerman, Blumenbach, Chardel son traducteur français (i), Somering, Imlay, attribuent la couleur des Nègres, et celle des autres variétés, à l'humidité, secondé par des causes accessoires , telles que la chaleur, le régime de vie. Le savant professeur de Gottingue remarque qu'en Guinée, non-seulement les hommes , mais les chiens , les oiseaux , et surtout les gallinacées, sont noirs, tandis que l'ours et d'autres animaux sont blancs vers les mers glaciales. La couleur noire étant , selon Knight , l'attribut de la race primitive dans tous les animaux , il penche à croire que le Nègre est le type original de l'espèce humaine (a). Demanet et Imlay remarquent

(1) V. De l'Unité du Genre humain, etc. , par /?/«mcnbdch , traduit par Chardel.

(2) F. The Progrès» of civil Society , a didactic

que

que les descendants des Portugais établis au Congo, sur la côte de Sierra-Leone , et sur d'autres points de l'Afrique, sont devenus Nègres (t); et pour démentir des témoins oculaires tel que le premier, il ne suffit pas de nier, comme l'a fait le traducteur du dernier ouvrage de Pallas (2).

Ou sait que les parties les moins exposées au soleil , telles que la plante des pieds et les entre-doigts sont blafardes; aussi Stanhope- Smilh , qui dérive la couleur noire de quatre causes , le climat , le régime de vie , l'état de société, la maladie, après avoir

accumulé des faits qui prouvent l'ascendant du climat sur la complexion et la figure , explique trèsbien pourquoi les Africains de la côte occidentale sous la zone torride, sont plus noirs que ceux de l'est; pourquoi la même latitude en Amérique ne produit pas le même effeti

poem , by Richard Payne-Kaight , in-4 o , London , 1796, 1 . V , depuis le vers 227 et les suiv.

(1) V. A Topographical Description of tbe "Western territory of north America , etc. , by Georg.

I inlay , in- 8 ° , London 1793. R. lettre 9.

(2) V. Voyage dans les départeniens méridional:* de la Russie , p. 600 , en note.

Ici l'action du soleil est combattue par des causes locales qui , en Afrique, la fortifient; en général la couleur noire se trouve entre les Tropiques , et ses nuances progressives , suivent la latitude chez les peuples qui trèsanciennement établis dans une contrée n'ont été ni transplantés sous d'autres climats, ni croisés par d'autres races (i). bi les Sauvages de l'Amérique du nord , et les Patagons placés à l'autre extrémité de ce continent, ont la teinte plus foncée que les peuples rapprochés de l'isthme de Panama, pour expliquer ce phénomène, ne doit-on pas recourir aux transmigrations anciennes , et consulter les impressions locales? T. Williams, auteur de l'Histoire de l'Etat de Vermont, appuie ce système par des observations qui prouvent la connexité de la couleur et du climat-, sur des données approximatives, il conjecture que pour réduire, par des croisemens, la race noire à la couleur blanche, il faut cinq gé-

(i) Des plelsans ont débité qu'à Liverpool , où beaucoup d'armateurs s'enrichissent par la traite , on prioit Dieu journellement de ne pas changer la couleur des licgres.

DES NEGRES. Ip

nérationns qui, étant supposées chacune de vingt -cinq ans, donnent un total de cent vingt-cinq ans ; que pour amener les Noirs à la couleur blanche , sans croisement et par la seule action du climat, il faut quatre mille ans ; mais seulement six cents ans pour les Indiens qui sont de couleur rouge (i).

Ces effets sont plus sensibles chez les esclaves attachés au service domestique, mieux soignés, mieux nourris. Non-seulement leurs traits et leur physionomie ont subi un changement visible, mais ils gagnent au moral (2).

Outre le fait incontestable des Albinos , Somering établit, par des observations multipliées, que Ion a vu des Blancs noircir, jaunir; des Nègres blanchir ou pâlir, surtout à 1 issue de maladies (3^ 1 quelquefois même, dans la grossesse, la membrane réticulaire des femmes blanches devient aussi

(1) V. The Natural and civil History of Vermont , by S. Williams , in- 8 °, 1794. Wulpole New-Hamshire , p. 391 et suiv.

(a) y. Ad Essay , etc. , p. ao, z 3 , *4 , 58 , 77, «te. (3) Ibid. \$ 43.

20 DEJA LITTÉRATURE noire que celle des Nègresses d'Angola. Ce phénomène vérifié par le Cat, est confirmé par Camper, comme témoin oculaire(i). Cependant Hunter sondent que quand la race d'un animal blanchit , c'est une preuve de dégéné-

ration. Mais s'ensuit-il que dans l'espèce humaine la variété blanche soit dégénérée ?

Ou faut-il, au contraire, avec le docteur Rush, dire que la couleur des Nègres est le résultat d'une léproserie héréditaire? Il s'appuie du chimiste Beddoes, qui avoit presque blanchi la main d'un Africain , par une immersion dans l'acide muriatique oxygéné (2). Un journaliste propose, en ricanant, d'envoyer en Afrique des compagnies de blanchisseurs (3). Cette plaisanterie , inutile pour éclaircir la question, est inconvenante quand il s'agit d'un homme distingué comme le docteur Rush.

(1) V . Dissertations sur les variétés naturelles qui caractérisent la physionomie , etc. ; par Camper ; traduit par Jansen , in-4 o , Paris 1791, p. 18.

(2) F. Transactions of the American philosophical society , etc., in-4 o . p. 487 et suiv.

(3) y. Monthly Review, t. XXXVIIJ, p. 20.

Les philosophes ne s'accordent pas à fixer quelle partie du corps humain doit être réputée le siège de la pensée et des affections. Descartes, Harthley, Buffon offrent chacun leurs systèmes. Cependant, comme la plupart le placent dans le cerveau , on a voulu en conclure que les plus grands cerveaux étoient les plus richement dotés en talens , et que les Nègres l'ayant plus petit que les Blancs , dévoient leur être inférieurs. Cette assertion est détruite par des observations récentes; car divers oiseaux ont proportionnellement le cerveau plus volumineux que celui de l'homme.

Cuvier ne veut pas que l'on mesure la portée de l'intelligence sur le volume du cerveau, mais sur celui de la partie du cerveau

nommée les hémisphères , qui augmente ou diminue, dit il, dans la même mesure que les facultés intellectuelles de tous les êtres dont se compose le règne animal. Mais Cuvier, modeste comme tous les vrais savants, ne propose sans doute cette idée que comme une conjecture; car pour tirer une conséquence affirmative , ne faudroit-il pas que nous connussions mieux les rapports de l'homme, son

22 DF. T. A MTTÉR ATURE ,

élat moral? Combien de siècles s'écouleront peut-être avant qu'on ait pénétré ce mystère.

« Tout ce qui différencie les nations , dit s Camper, consiste dans une ligne menée de* >> puis les conduits des oreilles jusqu'au fond » du nez, et une autre ligne droite qui touche » la saillie du coronal au-dessus du nez, et se » prolonge jusqu'à la partie la plus saillante » de l'os de la mâchoire , bien entendu qu'il » faut regarder les têtes de profil. C'est nonj> seulement l'angle formé par ces deux lignes » qui constitue la différence des animaux , » mais encore des diverses nations j et l'on » pourroit dire que la nature s'est, en quel- 5> que sorte, servi de cet angle pour déter- » miner les variétés animales, et les amener i comme par degrés jusqu'à la perfection des 5 plus beaux hommes. Ainsi la figure des » eiseaux décrit les plus petits angles, et ces > angles augmentent à mesure que l'animal j> approche de la figure humaine. Je citerai » pour exemple (c'est Camper qui parle) les » têtes de singe, dont les unes décrivent un •» angle de quarante-deux degrés, les au- » très un de cinquante. La tête d'un Nègre » d'Afrique, ainsi que celle du Calmouk,

» forment un angle de soixante-dix degrés , » et celle d'un Européen en fait un de quatre- » vingt. Cette différence de dix degrés fait » la beauté des têtes européennes, parce que » c'est un angle de cent degrés qui constitue » la plus grande perfection des têtes anti- » ques. De pareilles têtes, comme le plu»

» haut point de beauté, ressemblent le plus » à celle d'Apollon Pythien et de Méduse, » par Sosocles, deux morceaux unanimement » considérés comme les plus beaux (i) ».

Cette ligne faciale de Camper a été adoptée par divers anatomistes. Bonn dit avoir trouvé l'angle de soixante*dix degrés dans les têtes des Nègresses (a) ; et comme d'une part ces différences sont assez constantes; que d'une autre les sciences subissent aussi l'empire des modes, ce genre d'observations sur le volume, la configuration, les protubérances des crânes, sur l'expansion du cerveau,

(1) F . Opuscules, t. I, p. 16; et Dissertations physiques sur la différence réelle que présentent les traits du visage chez les hommes de divers pays.

(2) Descriptio thesauri ossium Morbosorum. Hovii 1787, p. i 33 .

les affections spéciales dont chacune de se»

parties peut être susceptible, et ses rapports avec l'intelligence humaine, a pris le nom de Craniologie , depuis que le docteur Gall en a fait l'objet de sa doctrine physiologique.

Il est combattu entre autres par Osiander(i), qui d'ailleurs lui en conteste la priorité, et qui en trouve les éléments dans la Métoposcopie de Fuschins , et le Fasciculus medicus de Jean de Ke-

tham, etc. Il pouvoit y ajouter Aristote, Plutarque, Albert le Grand , Triumphus, Yieussens, dit le docteur Gall lui-même.

Celui-ci veut fonder sur la structure du crâne la prétendue infériorité morale des Nègres; et quand on lui oppose le fait de beaucoup de Nègres dont les talens sont incontestables , il répond qu'alors leurs formes cranologiques se rapprochent de la structure des Blancs, et réciproquement il suppose que des Blancs stupides ont une conformation qui les rapproche des Nègres. Au reste ,

(j) V. Epigrammata in complures musaci anatomici res , etc. , par Fr. B. Osiander , iu-8° , Gottiagne 1807, p. 45 et 46.

je m'empresse de rendre hommage aux talens et à la loyauté des docteurs Gall et Osiander; mais les hommes les plus éminens peuvent se fourvoyer dans les hypothèses, ou tirer d'observations justes des conséquences exagérées. Par exemple, personne ne contestera au président de l'académie des arts de Londres, d'être un grand peintre; mais comment s'y prendroit West pour prouver son opinion, que la physionomie des Juifs les rapproche de celle des chèvres (i). F.st-il facile de déterminer les formes nationales, quand dans tous les pays on voit des variétés notables, même de village à village? je l'ai remarqué surtout dans les Vosges , comme Olivier dans la Perse; Lopez a vu des Nègres à cheveux rouges , au Congo (2).

Admettons néanmoins que chaque peuple a un caractère spécifique, qui se reproduit jusqu'à ce que le mélange éventuel l'altère ou l'efface. Qui pourrait fixer le laps de temps nécessaire pour détruire l'influence de ces diversités transmises héréditairement, et

(1) V. p. 20 , de Chardel.

(2) y. Reluzionc del rcame di Congo, p. 6 .

qui sont le produit du climat , de l'éducation, du régime diététique , des habitudes? La nature est diversifiée dans ses détails à tel point, que quelquefois les yeux les plus exercés seroient tentés de rapporter à des espèces différentes des plantes congénères. Cependant elle admet peu de types primitifs, et dans les trois règnes, la puissance féconde de l'Eternel en fait jaillir une foule de variétés qui l'ont l'ornement et la richesse du globe.

Blumenbacli croit que les Européens dégénèrent par un long séjour dans les deux Indes et en Afrique. Somering n'ose décider si la race primitive de l'homme , en quelque coin de la terre qu'on place son berceau, s'est perfectionnée en Europe, si elle s'est altérée en Nigritie, attendu que pour la force et l'adresse, la conformation des Nègres relativement à leur climat, est aussi accomplie , et peut-être plus que celle des Européens. Ils surpassent les Blancs par la finesse exquise de leurs sens, surtout de l'odorat.

Cet avantage leur est commun avec tous les peuples à qui le besoin en prescrit un fréquent exercice ; tels sont les indigènes de l'Amérique du nord ; tels les Nègres marrons de la

“JT „

DFS NÈGFF.S. 27

Jamaïque, qui à la vue distinguent dans les bois des objets imperceptibles à tous les Blancs. Leur taille droite, leur contenance fière, leur vigueur indiquent leur supériorité ; ils communiquent entre eux en sonnant de la corne, et la nuance des sons est telle,

qu'ils s'interpellent au loin en distinguant chacun par son nom (1).

Somering observe encore que la perfection essentielle d'une foule de plantes se détériore par la culture. La magnificence et la fraîcheur passagères qu'on s'efforce de produire dans les fleurs, détruisent souvent le but auquel la nature les destine. L'art de faire éclore des fleurs doubles, que nous devons aux Hollandais, ôte presque toujours à la plante la faculté de se reproduire.

Quelque chose d'analogue se retrouve chez les hommes; leur esprit est souvent cultivé aux dépens du corps, et réciproquement; car plus l'esclave est abruti, plus

(1) The History of the Maroons from their origin to the establishment of their chief Tribe at Sierra- Leone, by R. C. Dallas, 2 vol, in-8°, London 1803, t. I, p. 88 et suiv.

il est propre aux travaux des mains (r).

On ne refuse point aux Nègres la force corporelle -, quant à la beauté, d'où la faitesvous résulter? Sans doute de la couleur et de la régularité des traits-, mais sur quoi fondé veut-on que la blancheur soit la couleur privativement admise dans ce qui constitue la beauté, tandis que ce principe n'est point appliqué aux autres productions de la nature? Chacun sur cet objet - a ses préjugés, et l'on sait que diverses peuplades noires, transportant la couleur réputée chez eux la moins avantageuse au diable, le peignent en blanc.

Ce qu'on appelle la régularité des traits, est une de ces idées complexes dont peut-être n'a-t-on pas encore saisi les éléments, et sur lesquels, après tous les efforts de Crouzas, de Hulcheson et du

P. André, il reste à établir des principes. Dans les mémoires de Manchester, George Walker prétend que Jes formes et les traits universellement approuvés chez tous les peuples, sont le type essentiel de la beauté*, que ce qui est con-

ti} Somcning , \$ 74 .

testé est dès-lors un défaut, une déviation du jugement (1). C'est demander à l'érudition la solution d'un problème physiologique.

Bosman vante la beauté des Négresses de Juïda (a); Ledyard et Lucas, celle des Nè* grès Jalofes Lobo , celle des Abyssins (4). Ceux du Sénégal, dit Adanson , sont les plus beaux hommes de la Nigritie; leur taille est sans défaut , et parmi eux on ne trouve point d'estropiés (5). Cossigny vit à Corée des Négresses d'une grande beauté , d'une taille imposante, avec des traits à la romaine (6). Ligon parle d'une Négrresse de l'île S. Yago, qui réunissoit la beauté et la majesté à tel point , que jamais il n'avoit rien vu de comparable (7). Robert Chasle, auteur du Journal du Voyage de l'amiral du

(1) T. V, II e part.

(2) Bosman, Voyage en Guinée, 1705, Utrecht, lettre 18.

(3) Voyage de Ledyard et Lucas , t. II, 338 .

(4) V. Relation historique de l'Abyssinie, par Lobo, in-4 o , Paris 1726 , p. 68.

(5) Adanson , Voyage au Sénégal , p. 22.

(6) V. Cossigny, Voyage à Canton , etc.

(7) F. Histoire de l'île des Barbades , de Ri ch. Li-

30 DF. LA LITTÉRATURE Quesne, étend cet éloge aux Nègresses et Mulâtresses de toutes les îles du Cap-Vert (i). L'éguât (2), Ulloa (3) et Isert (4) , rendent le même témoignage à l'égard des Nègresses qu'ils ont vues , le premier à Batavia, le second en Amérique, et le troisième en Guinée.

D'après ces témoignages , Jedediah-Morse se mettra sans doute en frais pour expliquer le caractère de supériorité qu'il trouve imprimé sur le front du Blanc (5).

Les systèmes qui supposent une différence essentielle entre les Nègres et les Blancs, ont été accueillis 1°. par ceux qui à toute force veulent matérialiser l'homme, et lui arracher des espérances chères à son cœur \ 2°. par ceux qui, dans une diversité primitive des races humaines, cherchent un moyen

gon, dans le Recueil de divers voyages faits en Afrique et en Amérique, in-4 o , Paris 1674, p. 20.

(1) F. Journal d'un Voyage aux Indes orientales, sur l'escadre de du Quesne, 3 vol. in*12, Rouen 1721, L I, p. 202.

(2) Voyage de L'éguât, t. II, p. 136 .

(3) Ulloa, Noticias Americanas , p. 92.

(4) Isert, Reise nach Guinea, Dordrecht 1790, p. 175.

DES NÈGRES. 31

de démentir le récit de Moïse; 3°. par ceux qui, intéressés aux cultures coloniales, voudroient dans l'absence supposée des fa-

cultés morales du Nègre, se faire un titre de plus pour le traiter impunément comme les bêtes de somme.

Un de ceux qu'on avoit accusés d'avoir manifesté une telle opinion , s'en défend avec chaleur. On lui reprochoit d'avoir dit dans ses Idées sommaires sur quelques régies mens <i faire à V assemblée coloniale , imprimées au Cap, qu'il y a deux espèces d'hommes, la blanche et la rouge; que les Nègres et Mulâtres n'étant pas de la même que le Blanc, ne peuvent prétendre aux droits naturels pas plus que l'Orang-outang; qu'ainsi Saint-Domingue appartient à l'espèce blanche (i). L'auteur le nie. Il est remarquable qu'alors correspondant de l'académie des sciences, aujourd'hui membre de l'Institut, il avoit précisément à cette époque pour confrère correspondant de la même académie.

(i) Par le baron de Beauvais , p. 6 et 24. V. Rapport sur les troubles de Saint-Domingue , etc., par Gurran, in-8°, Paris an 5 (1797).

un Mulâtre de l'île de France, Geol Froi- I. islet, dont il sera question ci-après.

Les lois coloniales ne prononçoient pas formellement qu'il y ait parité entre l'esclave et la brute; mais divers actes réglementaires' et judiciaires le supposoient. Dans la multitude de faits , je choisis i°. une sentence du conseil du Cap, tiré d'une source non suspecte, la collection de Moreau-Saint-Méry.

L'énoncé de ce jugement rapproche sur la même ligne les Nègres et les porcs (i). a°. Le règlement de police qui à Batavia interdit aux esclaves de porter des bas, des souliers, et de paraître sur les trottoirs près des maisons; ils doivent marcher dans le milieu de la rue avec les bestiaux (2).

Mais pour l'honneur des savans qui ont approfondi cette matière, hâtons -nous de déclarer qu'ils n'ont pas blasphémé la raison en essayant de ravalier les Noirs au-dessous de l'humanité. Ceux même qui veulent rae-

(1) f*ij*JLoix «et Constitution des colôuies, par Moreau-Saint-Màrjr , t. VI, p. 144.

(2) F. Voyage à la Cochincbine , par Barrow , 2 vol. in-8° , Paris 1807 , t. II , p. 63 et suiv.

surer

surer l'étendue des facultés morales sur la grandeur du cerveau, désavouent les rêveries de Kaims, et toutes les inductions que veulent en tirer , soit le matérialisme pour nier la spiritualité de l'ame, soit la cupidité pour les asservir.

J'ai eu occasion d'en conférer avec Bonn d'Amsterdam, qui a la plus belle collection connue de peaux humaines; avec Blumenbach , qui a peut-être la plus riche en crânes humains; avec Gall, Meiners, Osiander, Cuvier, Lacépède; et je saisis celte occasion d'exprimer à ces savans ma recounoissance. Tous , un seul excepté qui u'ose décider, tous comme BulTon , Camper, Stan* hope-Smith , Zimmermau , Somering, admettent l'unité de type primitif dans la race humaine.

Ainsi la physiologie se trouve ici d'accord avec les notions auxquelles ramène sans cesse l'étude des langues et de l'histoire, avec les faits que nous révèlent les livres sacrés des Juifs et des Chrétiens. Ces mêmes auteurs repoussent toute assimilation de l'homme à la race des singes; et Blumenbach , fondé sur des observations réitérées, nie que la fe-

nielle du singe soit soumise à des évacuations périodiques qu'on citoit comme un trait de similitude avec l'espèce humaine (i). Entre les têtes du sanglier et du porc domestique, qu'on avoue être de la même race, il y a plus de différence qu'entre la tête du Nègre et celle du Blanc; mais, ajoute-il, entre la tête du Nègre et celle de l'Orang-outang, la distance est immense. Les Nègres étant de même nature que les Blancs, ont donc avec eux les mêmes droits à exercer, les mêmes devoirs à remplir. Ces droits et ces devoirs sont antérieurs au développement moral. Sans doute leur exercice se perfectionne ou se détériore selon les qualités des individus. Mais voudroit-on graduer la jouissance des avantages sociaux, d'après une échelle comparative de vertus et de talens, sur laquelle beaucoup de Blancs eux-mêmes ne trouveroient pas de place?

(l) V. De generis humani varietate nativa. Cependant selon Desfontaines, la femelle du pithèque (sinu a pithecus) a un léger écoulement périodique.

DES NÈGRES.

CHAPITRE II

Opinions relatives à l'infériorité morale des Nègres. Discussion sur cet objet.

Obstacles qu'oppose l'esclavage au développement de leurs facultés. Ces obstacles combattus par la religion chrétienne. Évêques et prêtres nègres.

L'opinion de l'infériorité des Nègres, n'est pas nouvelle. La prétendue supériorité des Blancs n'a pour défenseurs que des Blancs juges et parties, et dont on pourroit d'abord discuter la compétence, avant d'attaquer leur décision. C'est le cas de rappeler l'apologue du lion qui, à l'aspect d'un tableau représentant un animal de son espèce terrassé par un homme, se contenta de faire observer que les lions n'ont pas de peintres.

Hume , qui dans son Essai sur le caractère national , admet quatre à cinq races.

soutient que la blanche seule est cultivée , que jamais on ne vit un Noir distingué par ses actions et ses lumières. Son traducteur, ensuite Estwick (i) et Chatelux ont répété la même assertion. Barré-Saint- Venant , pense que si la nature permet aux Nègres quelques combinaisons qui les élèvent audessus des autres animaux, elle leur interdit les impressions profondes et l'exercice continu de l'esprit, du génie et de la raison (2).

Il est fâcheux de trouver le même préjugé chez un homme dont le nom ne se prononce parmi nous qu'avec une estime profonde, et un respect mérité; c'est Jefferson dans ses Observations sur la Virginie (3). Pour étayer son opinion, il ne suflisoit pas de ravalier le talent de deux écrivains nègres; il falloit établir par les raisonnemens et des

(1) Considérations on the Negroe cause, par Estwick.

(2) V. Des colonies sous la zone torride , particulièrement celle de Saint-Domingue , par Barré- Saint- Venant , in-8° , Paris 1802 , c. iv.

(3) V. Notes on the State of Virginia , etc. , by Jefferson , in- 8° , London 1787.

faits multipliés , que , dans des circonstances données, et les mêmes pour des Blancs et des Noirs, ceux-ci ne pourroient jamais rivaliser avec ceux-là.

Il s'objecte Epiclete, Térence et Phèdre qui avoient été esclaves , et auxquels il eut pu joindre Locman , Esope, Servius-Tullius* , à cette difficulté, il répond par une pétition de principe, en disant qu'ils étoient blancs.

Jefferson , combattu par Beattie, l'a été depuis par Imlay, son compatriote , avec beaucoup d'énergie, surtout en ce qui concerne Phillis Wheatley. Imlay en transcrit des morceaux touchans ; mais il se trompe à son tour, en disant à Jefferson que la citation de Térence est une gaucherie , attendu qu'il étoit, non-seulement Africain, mais Numide et pourtant Nègre (1). Il paroît que Térence étoit Carthaginois. La Numidie correspond à ce qu'on nomme aujourd'hui la Mauritanie , dont les habitans descen-

(1) F. A topographical description of the western territory of north America, etc., by George Hnlajr, in- 8 °, London 1793. T 1 , Lettre 9.

doient des Arabes, et qui, ayant envahi l'Espagne , furent la nation la plus éclairée du moyen âge.

Au reste , Jefferson lui-même fournit des armes pour le combattre dans sa réponse à Raynal, qui reprochoit à l'Amérique de n'avoir pas encore produit des hommes célèbres. Quand nous aurons existé, dit le savant Américain, en corps de nation aussi

long-temps que les Grecs, avant d'avoir un Homère, les Romains un Virgile, les Français un Racine, on sera en droit de montrer de l'étonnement : de même pouvons-nous dire, quand les Nègres auront existé dans l'état de civilisation aussi long-temps que les habitants des Etats-Unis, avant de produire des hommes tels que Franklin, Rittenhouse, Jefferson, Madison , Washington , Monroë, W' aren. Rush, Barlow , Mitchil , Rumford, Barton , le Virginien , qui a fait 1 'English Spy, l'auteur de l'adresse aux armées à la fin delaguerre de la révolution, qu'on a surnommé le Junius Américain , etc. , etc. , et trente autres que je pourrais citer(i), on aura quel-

(i) L'an (ore des beaux arts en Amérique s'annonce

que droit de croire qu'il y a chez les Nègres absence totale de génie. « Eh comment le » génie pourroit-il naître au sein de l'opprobre et de la misère, quand on n'entrevoit, » dit Genty, aucune récompense, aucun » espoir de soulagement (i) » ! Après avoir combattu, dans Jefferson, une erreur de l'esprit, je ne quitterai pas ce sujet sans rendre hommage à son cœur. Par ses discours et ses actions, comme président et comme citoyen, il a provoqué sans relâche la liberté, l'instruction des esclaves, et tous les moyens d'améliorer leur existence.

Dans la plupart des régions africaines, la

d'une manière brillante, J l'est , Copely, Vanderlyn , Stewart , Peule , Allsion sont comptés au rang des peintres distingués. Des femmes même sont entrées avec succès dans la carrière littéraire. Mde JVaren, qui vient de donner son Histoire de la révolution américaine. Mlle Hannah Adams , qui entre autres ouvrages a publié La Férité et l' Excellence du . Christianisme prouvées par

les écrits des laïcs , etc. Cette énumération est déjà une réponse victorieuse aux rêveries de Paw , sur l'infériorité de talents des citoyens du nouveau Monde.

(i) V. Influence de la découverte de l'Amérique, p. 167.

civilisation et les arts sont encore au berceau. Si c'est parce que les habitants sont Nègres , expliquez-nous pourquoi les hommes blancs ou cuivrés des autres contrées sont restés sauvages, et même antropnpliages ?

Pourquoi, avant l'arrivée des Européens, les hordes errantes et vivant de chasse de l'Amérique septentrionale, n'avoient pas même passé au rang des peuples pasteurs? Cependant on ne conteste pas leur aptitude, ce qu'on ne manqueroit pas de faire, si jamais on vouloit établir la traite chez eux : tenez pour certain que la cupidité trouveroit des prétextes pour justifier leur esclavage.

Les arts sont fils des besoins naturels ou factices. Ceux-ci sont à peu près inconnus en Afrique ; et quant aux besoins de se nourrir, se vêtir , s'abriter, ces derniers sont presque nuis , à raison de la chaleur du climat -, le premier , très-restreint, est d'ailleurs facile à satisfaire, parce que la nature y prodigue ses richesses; les relations récentes ont grandement modifié l'opinion qui, aux contrées africaines, n'attachoit guères que l'idée de déserts infertiles. James Field Stanfield, dans son beau poème intitulé: La Guinée , n'a été.

DES N E G R F. S

à cet égard, que l'écho des voyageurs (i}.

La religion chrétienne est un moyen infaillible de propager et de maintenir la civilisation ; c'est l'efflet quelle a produit et quelle produira partout. C'est par elle que nos ancêtres, Gaulois et Francs, cessèrent d'être barbares , et les bois sacrés ne furent plus souillés par les sacrifices de sang humain. Par elle se répandirent les lumières dans cette église d'Afrique, autrefois l'une des portions les plus brillantes de la catholicité. Quand la religion abandonna ces contrées, elles furent replongées dans les ténèbres. L'historien Long, qui s'efforce de persuader que les Nègres sont incapables de s'élever aux hautes

(i) V. The Guinca Voyage a poem, in 3 books, bj James Field Stanfield , in-4 o , London 1787. On me saura grd de citer le ddbnt du second livre.

High where primcval forests, shade the land And in majestic
solemn order stand A sacred station raiscs now it seat O* er lhe
loud stiram that murraur at its fcet Of Niger rushing thro* the
fertile plains Swetlcd b j the cataract of Tropic rains Long* ere
surebarged bis turgid flood divide* ;

T o burst an Océan in threc thundering tides.

conceptions dp l'esprit humain, et qui se réfute lui-même dans plusieurs endroits de son ouvrage, comme on le fera voir, entr'autres, à 1 article de Francis Williams; Edouard Eong reproche aux Nègres de manger des chats sauvages , comme si c'étoit un crime , et qn on n'en mangeât pas en Europe; d'être livies a des superstitions (i), comme si 1 Europe n en étoit pas infectée, et

surtout la patrie de cet historien. On peut voir dans G rose, la longue et ridicule énumération d observances superstitieuses des protestans anglais (u).

Si le superstitieux est à plaindre, du moûts il n'est pas inaccessible aux notions saines. De fausses lueurs peuvent disparaître à l'éclat de la lumière ; on peut l'assimiler à une terre dont la fécondité, selon qu'elle est négligée ou cultivée, produit des plantes vénéneuses ou salutaires ; au lieu qu'un sol fiappe de stérilité absolue, pourroit être

(1) V . Long-, t. II , p. 420.

(2) A Provincial glossary with a collection of local proverbs and popnlar superstitions, hy Francis Crose, in-8°, London 1790,

l'emblème de quiconque professe l'abnégation de tout principe religieux. La croyance d'un Dieu, rémunérateur et vengeur, peut seul garantir la probité d'un homme qui , soustrait aux regards de ses semblables et n'ayant pas à redouter la vindicte publique, pourroit impunément voler ou commettre tout autre crime. Ces réflexions amènent la solution du problème tant de fois discuté:

Quel est le pis de la superstition ou de l'athéisme ? Quoique chez bien des gens la passion étouffe le sentiment du juste et de l'honnête , en thèse générale peut-on balancer sur le choix entre celui à qui, pour être vertueux, il suffit de se conformer àsa croyance, et celui qui a besoin, pour n'être pas fripon d'être in-conséquent à son système.

Barrow attribue la barbarie actuelle de quelques contrées d'Afrique, au commerce des esclaves. Pour s'en procurer, les Eu-

ropéens y ont fait naître, et ils y perpétuent l'état de guerre habituelle; ils ont empoisonné ces régions par leurs liqueurs fortes , par l'accumulation de tous les genres de débauche, de séduction, de rapacité, de cruauté. Est-il un seul vice dont ils ne re-

44 DE r. A LITTÉRATURE

produisent journellement l'exemple sous les yeux des Nègres apportés en Europe, ou transportés dans nos colonies? Je ne suis pas surpris de lire dans Beaver, certainement ami des Nègres, et qui dans son jifrican memoranda se répand en éloges sur leurs Tertus natives et leurs talens: « J'aimerois > mieux introduire chez eux un serpent à » sonnettes, qu'un Nègre qui auroit vécu à » Londres (i)». Cette phrase exagérée , et qui n'est pas un compliment flatteur pour les Blancs, indique ce que deviennent des individus à qui on inculque tous les genres de dépravation, sans leur opposer un seul frein qui en amortisse les funestes résultats.

Ilomère assure que quand Jupiter condamne un homme à l'esclavage, il lui ôte la moitié de son esprit. La liberté conduit à tout ce qu'ont de sublime le génie et la vertu, tandis que l'esclavage les étouffe. Quels sentimens de dignité, de respect pour eux-mêmes peuvent concevoir des êtres considérés comme

(i) V. African memoranda, relative to an attempt to establish a british seulement in tho Island of Bonlam, by captain P\ ylips Beaver, in- 4 o , London i8o5. I would ratber carry thither a rattle snake , etc. , p. 3[^]7»

le bétail, et que des maîtres jouent quelquefois aux cartes ou au billard, contre quelques barils de riz ou d'autres marchandises?

Que peuvent être des individus dégradés audessous des brutes, excédés de travail , couverts de haillons, dévorés par la faim, et pour la moindre faute déchirés par le fouet s.anglant d'un commandeur?

L'estimable curé Sibire qui, après avoir missionné avec succès en Afrique et en Europe, est actuellement, comme tant de dignes prêtres, Tepoussé du ministère par des fanatiques; Sibire dit, en se moquant des colons, « Ils ont fait des descriptions » bizarres de la béatitude de leurs Nègres, » et sous des couleurs si riantes, si aimables, » qu'en admirant leurs tableaux d'imagina- » tion , on regrette presque d'être libre , ou » qu'il prend envie d'être esclave.... Jena a leur souhaiterois pas à ces colons un pareil » bonheur, dont pourtant ils ne sont que » trop dignes (1). A qui persuaderez -vous

(I) y. L'Aristocratie négrière , etc. , par l'abbé S'dnre , missionnaire dans le royaume do Congo, in-8°, Paris 1789, p. 93.

y quel'éternelle sagesse puisse se contredire, » et que le père commun des humains en soit y comme vous le tyran? Si, par impossible, y il existait sur la terre un homme nécessité y à servir de proie à ses semblables, il seroit y un argument invincible contre la Proviy dence (i) ». On n'a pas encore vu un seul de ces Blancs imposteurs changer son sort avec celui de ces Nègres. Si les esclaves sont si heureux, pourquoi , jusqu'à ces dernières années, enlevoit-on annuellement, d'Afrique, quatre-vingt raille Noirs pour remplacer ceux qui avoient succombé aux fatigues, à la misère, au désespoir - , car de l'aveu des planteurs, il en périt une grande partie dans les premiers temps de leur séjour en Amérique (a).

Les colons s'obstinent à vouloir persuader aux esclaves qu'ils sont heureux; les esclaves s'obstinent à soutenir le contraire. A qui

(1) V. Ibid. , p. 27.

(2) F. Practical rules for the management and medical treatment of negroes-slaves in the Sugar colonies , by a professional planter , in - 8° , London 1805 , p. 470.

faut-il s'en rapporter? Pourquoi leurs regards, leurs souvenirs se tournent-ils sans cesse vers leur patrie? Pourquoi ces regrets amers d'en être éloignés , et ce dégoût de la vie ? Pourquoi ces élans d'âlégresse en assistant aux funérailles de leurs compagnons de misère, que la mort délivre de la servitude, sans que les Blancs puissent y mettre obstacle (1)? Pourquoi cette tradition consolante parmi eux, que leur bonheur en mourant sera de retourner dans leur terre natale? Pourquoi ces suicides multipliés afin d'accélérer ce retour?]1 plaît àBryant- Edwards de nier que cette opinion soit reçue chez les Nègres. En cela il est contredit parla foule des auteurs, entr'autres ^ par son compatriote Hans Sloane qui, certes, connoissoit bien les colonies (2), et par Othello, écrivain nègre (3).

(1) V. Notes on the West-Indies , etc. , by G. Pinckard , 3 vol. in-8° , London , 1. 1 , p. 2~3 , et t. III, p. 6 r.

(2) A Voyage to the islands of Madera, Barbadoes and Jamaica , by Huns Sloane, 2 vol. in-fol., London 1707, p. 48.

(3) P. Son Essai contre l'esclavage , publié en 1788 à Baltimore.

Les habitans de la Basse -Pointe et du Carbet , paroisses de la Martinique , plus véridiques que d'autres colons, avouoient, en 1778, « que la religion seule donnant » l'espérance d'un meilleur avenir , Fait sup— » porter patiemment aux Nègres un joug si » contraire à la nature, et console ce peuple » qui ne voit dans le monde que du travail » et des cbâtimens (1) ».

A Batavia on s'abonne, à tant par année, pour faire fouetter en masse les esclaves , et sur le champ on prévient la grangrène , en couvrant les plaies de poivre et de sel : c'est Barrow qui nous l'apprend (2). Son compatriote , Robert Percival , observe, à cette occasion, que les esclaves, cruellement traités à Batavia , et dans les autres colonies hollandaises qui sont à l'est , n'ayant aucun abri contre la férocité des maîtres, ne pou* vant espérer aucune justice des tribunaux.

(1) V. Lettre d'un Martiniquais à M. Petit , sur son ouvrage intitulé : Droit public du gouvernement des colonies françaises, in-8°, 1778.

(2) Voyage de U Cochinchine, par Barrow, t. II, p. 98, 99.

se

se vengent sur leurs tyrans, sur eux-mêmes et sur l'espèce humaine dans, ces courses homicides nommées Mocks , plus fréquentes dans ces colonies qu'aillens (i).

On enfleroit des volumes par le récit des forfaits dont ils ont été les victimes. Quand les partisans de l'esclavage ne peuvent les nier, ils se retranchent à dire que déjà ils sont anciens , et que rien de pareil dans ces derniers temps ne souille les annales des colonies. Certainement il est des planteurs respectables sous tobs

les rapports , que l'inculcation de cruauté ne peut atteindre; et comme on laisse à chacun la faculté de se placer dans les exceptions, si quelqu'un se récrioit comme s'il étoit attaqué nominativement , avec Erasme, on lui répondroit que par là même il dévoile sa conscience (2). Cependant elle est assez moderne l'anecdote du capitaine négrier, qui , manquant d'eau , et voyant la mortalité

(1) Voyage à l'île de Ceylan , par Robert Perdrai, traduit par P. F. Heivrijr , 1803 , Paris, t. I, p. 222 et 223 .

(2) Qui se læsit clamabit is conscientiam suam V •

prodet .

dç'la littérature

ravager sa cargaison , jetoit par centaines des Nègres à la mer. Il est récent le fait d'un autre capitaine qui , ennuyé des cris de l'enfant d'une Négrresse, l'arrache du sein mater* nel , et le précipite dans les flots : les géuissements continuels de la pauvre mère remplacèrent ceux de l'enfant, et si elle n'éprouva pas le même traitement, c'est parce que ce négrier espéroit en tirer bon parti par la vente. Je suis persuadé, dit John Newton, que toutes les mères dignes de ce nom déploreront son sort. Le même auteur raconte qu'un autre capitaine, ayant apaisé une insurrection, s'exerça long -temps à rechercher les genres de supplices les plus raffinés , pour punir ce qu'il appeloit une révolte (i).

C'est en 1789 que de Kingston en Jamaïque , on écrivoit : « Outre les coups de » fouet par lesquels on déchire les Nègres, » on les musèle pour les empêcher de sucer » une de ces cannes à

sucré arrosées de leurs » sueurs, et l'instrument de fer avec lequel

(1) V. *Thoughts upon the African slave-trade*, by John Newton, rector, etc., 3^e édit. in-8°, London 1788, p. 17 et 18.

» on leur comprime la bouche, empêche » encore d'entendre leurs cris lorsqu'on les » fouette (i) ».

La crainte qu'inspirèrent les Marrons de la Jamaïque, en 1796, fit trembler les planteurs. Un colonel Quurre/ offre à l'assemblée coloniale d'aller à Cuba chercher des meutes de chiens dévorateurs; sa proposition est accueillie avec transport. Il part, arrive à Cuba, et dans le récit de cette infernale mission, s'intercale la description d'un bal que lui donne la marquise de Saint-Philippe.

Il revient à la Jamaïque avec ses chiens et ses chasseurs, qui, heureusement, ne servirent pas, parce qu'on fit la paix avec les Marrons. Mais on doit savoir gré de leur intention à ces planteurs, qui payèrent largement les chasseurs, et votèrent des remerciements, des récompenses au colonel Quarrel, dont le nom à jamais abhorré doit figurer à côté de Phalaris, Mezentès, Néron, etc. Je le demande avec douleur, mais la vérité est plus respectable que les individus; malgré

(1) V. *American Museum*, in-8°, Philadelphie 1789, t. VI, p. 407.

les témoignages qui déposent en faveur du caractère de Dallas, que faut-il penser d'un homme lorsqu'il se constitue l'apologiste de cette mesure ? Il n'y a selon lui que des archisophistes qui puissent la censurer. « Les » Asiatiques n'ont-ils pas employé des éléments » phans à la guerre? La cavalerie n'est-elle » pas usitée chez

les nations d'Europe? Si » un homme étoit mordu par un chien en- » ragé, se feroit-il scrupule de retrancher la » partie attaquée pour épargner le tout, ect.»?

Mais qui sont les mordans et les enragés , sinon ceux qui, dévorés par l'avarice, foulant aux pieds dans les deux Mondes toutes les loix divines et humaines, ont arraché d'Afrique et opprimé en Amérique de malheureux esclaves. Il est donc vrai que toujours la soif de l'or, du pouvoir, rend les hommes féroces, a II ère leur raison et anéantit tout sentiment moral. Si les circonstances les forcent à être justes, ils vantent comme des bienfaits les actes que la nécessité leur arrache. Colons , si vous aviez été traînés hors de vos foyers pour subir le même sort qu'eux, à leur place que penseriez-vous?

que feriez- vous? Bryant -Edwards avoit

DFS NÈGRF.S. 53

peint les Nègres comme des tigres; il les a voit accusés d'avoir égorgé des prisonniers, des femmes enceintes, des enfans à la mamelle. Dallas, en le réfutant, se combat lui-même, et, sans le vouloir, détruit encore par les faits, les paralogismes allégués pour justifier l'emploi des chiens dévorateurs (i).

Plût à Dieu que les flots eussent englouti ces meutes antropophages , stylées et dirigées par des hommes contre des hommes.

J'ai ouï assurer que, lors de l'arrivée des chiens de Cuba à Saint-Domingue, on leur livra, par manière d'essai, le premier Nègre qui se trouva sous la main. La promptitude avec laquelle ils dévorèrent cette curée , réjouit des tigres blancs à figure humaine.

Wimphen, qui écrivoit pendant la révolution, déclare qu'à Saint-Domingue les coups de fouet et les gémissemens remplaçoient le chant du coq (a). Il parle d'une femme qui fit jeter son cuisinier nègre dans un four, pour avoir manqué un plat de pâtis-

(1) V. ce » horribles détails dans Dallas, t. II r lettre 9 , p. 4 et suiv.

(a) TVimphen , 1. 1, p. 128.

sérié. Avant elle, un planteur, nommé Chaperon, avoit fait la même chose (i).

Les innombrables dépositions faites à la barre du parlement britannique , ont dévoilé jusqu'à l'évidence les crimes des planteurs.

De nouveaux développemens ont encore ajouté, s'il est possible , à cette évidence par la publication de l'ouvrage anonyme, intitulé : les Horreurs de T esclavage (2) , et plus récemment encore , par les Voyages de Pinckard (3) et de Robin (4). En lisant ce dernier, on voit que beaucoup de femmes créoles ont abjuré la pudeur .et la douceur qui sont l'héritage patrimonial de leur sexe. Avec quelle effronterie cynique elles vont dans les marchés, visiter , acheter des Nègres nus, et

(1) F. Voyage aux Indes occidentales, par Bossu , 176g, Amsterdam, p 14.

(2) The Horrors of the negro slavery existing in onr West- Indian islands, irrccfrngabily demonstred from official documents recently prcsnclcd to tho house of Commons , in-8° , London l 8 0 5 .

(3) F. Notes on the West-Indies , etc. , by G. Pinckarl.

(4) Voyage dans l'intérieur de la Louisiane, de la Floride , etc., par Robin , 3 vol. in-8° , Paris 1807.

D F S N fe G R F S. 55

qu'on transporte dans les ateliers sans leur donner de vêtements; pour se couvrir, ils sont réduits à se faire des ceintures de mousse. Robin reproche encore aux femmes créoles de renchérir sur les hommes en cruauté. Les Nègres condamnés au fouet sont attachés face contre terre , entre quatre piquets. Elles voient sans émotion le sang ruisseler, et les longues lanières de peau se lever sur le corps de ces malheureux. Les Nègresses enceintes ne sont pas exemptes de ce supplice; on prend seulement la précaution de creuser la terre dans l'endroit où. doit être placé le ventre. Témoins journaliers de ces horreurs, les enfans blancs font leur apprentissage d'inhumanité en s'amusant à tourmenter les Nègrillons (i). Et cependant, quoique le cri de l'humanité s'élève de toutes parts contre les forfaits de la traite et de l'esclavage; quoique le Danemarck, l'Angleterre, les Etats- Unis repoussent l'une et l'autre, on ose encore nous en solliciter le rétablissement (2), mal-

(1) F. T. I, p. 175 et suiv.

(2) Un anonyme a même publié un pamphlet sous ce titre : De la nécessité d'adopter l'esclavage sa.

gré les décrets rendus , et ces mots de la proclamation du Chef de l'Etat , aux Nègres de Saint-Domingue : «Vous êtes tous égaux » et libres devant Dieu et devant la Répu- » blique ».

Ces pamphlétaires parlent sans cesse des malheureux colons, et jamais des malheureux Noirs. Les planteurs répètent que le sol des colonies a été arrosé de leurs sueurs, et jamais un mot sur les sueurs des esclaves.

I-es colons peignent avec raison comme des monstres les Nègres de Saint-Domingue , qui usant de coupables représailles, ont égorgé des Blancs, et jamais ils ne disent que les.

Blancs ont provoqué ces vengeances, en noyant des Nègres, en les faisant dévorer par des chiens. L'érudition des colons est riche de citations en faveur de la servitude; , personne mieux qu'eux ne connoît la tactique du despotisme. Ils ont lu dans Vinnius»

que l'air rend esclave; dans Fermin , que l'esclavage n'est pas contraire à la loi natu-

France , comme roovers de prospérité pour les colonies, de punition pour les coupables , etc. , in-8? , Paris 1797.

relie (1); dans Beckford, que les Nègres sont esclavés par nature (2). Ce Hilliard d'Auberfeuil , que les ingrats colons firent périr dans un cachot , parce qu'il fut soupçonné d'affection pour les Mulâtres et Nègres libres, avoit écrit ; «L'intérêt et la sûreté » veulent que nous accablions les Noirs d'un » si grand mépris que quiconque en descend » jusqu'à la sixième génération , soit couvert » d'une tache ineffaçable (3) ». Barre-Saint- Venant regrette qu'on ait détruit l'opinion de la supériorité du Blanc (4). Félix Carteau , auteur des Soirées Bermudiennes , met en axiome cette inaltérable suprématie — . - .. : —

(1) V. Dissertation sur la question , s'il est permis d'avoir en sa possession des esclaves , et de s'en servir comme tels dans les co-

lonies de l'Amérique, par Philippe Fermin , in-8° Maastricht 1776.

(2) V. Descriptive account of the island of Jamaica, etc. , by IVill. Beckford, 2 vol. in-8°, London 1790 , t. II , p. 382.

(3) y. Considérations sur l'état présent de la colonie française de Saint-Domingue , par H. D. L. (Hit liard-d' Aubertcuil) , in-8° , Paris 1777 » *• Il » p. y 3 et soi v.

(4) F. Colonies modernes , etc.

de l'espèce blanche -, cette prééminence qui est le palladium de notre espèce (i). Il attribue la ruine de Saint-Domingue à l'orgueil et aux prétentions prématurées des gens de couleur , au lieu de l'attribuer à l'orgueil et aux prétentions immodérées des Blancs. « L'auteur d'un Voyage à la Loui- » siane, vers la fin du dernier siècle, vent » perpétuer l'heureux préjugé qui fait nié- » priser le Nègre comme destiné à être es- » clave (2) ». Cuirassés de ces blasphèmes , ils demandent impudemment qu'on forge de nouveaux fers pour les Africains. L'écrivain qui a publié « Y Examen de V esclavage en » général , et particulièrement de l'escla- » vage des Nègres dans les colonies fran « v çaisesv, semble croire que les Nègres ne reçoivent la vie qu'à condition d'être asservis, et il prétend qu'eux-mêmes votbroient

(1) V. Les Soirées Bermudiennes , ou Entretien sur les évènements qui ont opéré la ruine de la partie française de Saint-Domingue , par F. C . , un de ses précédens colons, in-8° , Bordeaux 1802, p. 60 et 66.

(2) F. Voyage à la Louisiane et sur le continent de l'Amérique, par B • D. y in-8° , Paris 1802, p. 147 et 191,

I) K S NÈGRES

pour l'esclavage (1). Il regrette le temps où l'ombre du Blanc faisoit marcher les Nègres. Prédicateur de l'ignorance , il ne veut pas que le peuple s'instruise, et. il honore de sa critique Montesquieu, qui a osé ridiculiser l'infailibilité des colons. Belu, qui veut ramener ce régime abhorré , déclare qu'à coups de fouets on lacerait les Nègres; on prévenoit , dit-il , les suites de ce déchirement en versant sur les plaies une espèce de saumure , qui étoit un surcroît de douleur, et qui guérissoit promptement (a). Ce fait est concordant avec ce qu'on vient de lire sur Batavia. Mais rien n'égale ce qu'a écrit dans ses prétendus Égareniens du négrophilisme (3) , un nommé de Lozières , qu'il faut considérer seulement comme insensé, pour se dispenser de croire pis. « Il as- » sure textuellement que l'inventeur de la » traite mériterait des autels (4); que par

(1) V. Examen, etc. , par V. D. C. , ancien avocat colon de Saint-Domingue , 2 vol. in-8" , Paris 1802.

(2) Des colonies et de la traite des Nègres, par Belu , iii-8°, Paris, on 9.

(3) I11— 8“ , Paris 1803 .

j> l'esclavage on fait des hommes dignes du y> ciel et de la terre (i) ». Il convient toutefois que des capitaines négriers ayant des esclaves atteints de maladies cutanées, ce qui pourroit nuire à la vente de leur cargaison , leur donnent des drogues pour répercuter ces humeurs, dont le développement plus tardif produit ensuite des ravages horribles (2).

Les esclaves sont presque entièrement livrés à la discrétion des maîtres. Les lois ont fait tout pour ceux-ci, tout contre ceux-là qui, frappés de l'incapacité légale, ne peuvent pas même être admis en témoignage contre les Blancs. Si un Nègre tente de fuir, le code noir de la Jamaïque laisse au tribunal la faculté de le condamner à mort (3).

Depuis quelques années, des réglemens moins féroces substitués dans le code de cette île, prouvent par là même combien les anciens étoient horribles -, et cependant les nouveaux, qui sont encore un attentat con-

(f) Egarement du négrophthijmc , p. 110.

(2) Ibid. , p. 102.

(3) V. Long t. U, p. 48g.

DES nègres. 6 1

tre la justice, sont -ils exécutés? Dallas, qui les cite, confesse que dans la pratique il reste à faire beaucoup d'améliorations (i).

Cet aveu laisse à douter si ces déterminations récentes sont autre chose qu'une dérision législative pour fermer la bouche aux réclamations des philanthropes; car les Blancs font toujours cause commune contre tout ce qui n'est pas de leur couleur. D'ailleurs la cupidité trouvera mille moyens d'éluder la loi. Il en est de même aux Etats-Unis, où, malgré la prohibition de la traite, des marchands négriers vont charger à la côte d'Afrique des cargaisons de Noirs qu'ils vendent dans les colonies espagnoles. Ils viendroient même ou relâcher, ou vendre dans les ports de F Union, s'ils ne redoutoient la vigilance inflexible de ces esti-

mables Quakers, toujours prêts à dénoncer aux magistrats des infractions attentatoires à la loi et aux principes de la nature.

Aux Barbades , comme à Surinam , celui qui volontairement et par cruauté, tue un esclave, s'acquitte en payant 15 liv. sterl.

(i) V. Dalla* , t. JJ, p. 416,

au trésor public (i). Dans la Caroline du sud l'amende est plus forte, elle est de 50 liv. ; mais un journal américain nous apprend que ce crime y est absolument impuni, puisque l'amende n'est jamais payée (a).

Si l'existence des esclaves est à peu près sans garantie, leur pudeur est livrée sans réserve à tous les attentats de la brutale lubricité. John Newton , qui, après avoir été employé neuf ans à la traite , est devenu ministre anglican , fait frissonner les âmes honnêtes, en déplorant les outrages faits aux Négresses, «quoique souvent on admire en » elles des traits de modestie et de délica- » tesse dont une Anglaise vertueuse pourroit » s'honorer (3) ».

Tandis que dans les colonies françaises, anglaises et hollandaises, la loi ou l'opinion repoussoit les mariages mixtes à tel point , que les Blancs qui en contractoient étoient

(1) V. Remarks on the slave trade , in-4 o , 1788, p. 125 .

(2) y. The Litterary magasine and american register, in-8°, Philadel^{ie} 1803 , p. 36 .

(3) V. Thoughts upon slavery , p. 20 et suiv.

réputés mésalliés , les Portugais et les Espagnols formoient une exception honorable; et dans leurs colonies, le mariage ca-

tholique affranchit. Il n'est pas, surprenant que Barré -Saint -Venant se récrie contre cette disposition (i) religieuse, puisqu'il ose censurer le décret à jamais célèbre par lequel Constantin facilita les affranchissements (2). Qu'est-il résulté des lois prohibitives, surtout en ce qui concerne les mariages ? Le libertinage a éludé la loi ou franchi le préjugé : c'est ce qui arrivera toutes les fois que les hommes voudront contrarier la nature.

Je laisse aux physiologistes le soin de développer les avantages du croisement des races, tant pour l'énergie des facultés morales , que pour la constitution physique , comme à l'île Sainte-Hélène, où il a produit une magnifique variété de Mulâtres. Je laisse aux moralistes et aux politiques qui de vroient partir des mêmes principes , et qui souvent sont diamétralement opposés, à peser les résultats de l'opinion qui croit déshonorant

(1) Barre-Suint- tenant , p. 9a.

(2) Ibid. , p. 110 et 121.

d'avoir pour épouse légitime une Nègresse , lorsqu'il ne l'est pas de l'avoir pour concubine. Joël Barlow voudroit, au contraire, que ces mariages mixtes fussent favorisés par des primes d'encouragement : les Nègres ni les Mulâtres ne peuvent jamais augmenter la caste blanche-, tandis que celle-ci augmente journellement celle des Mulâtres ; le résultat inévitable est que les Mulâtres finissent par être les maîtres. Fondé sur cette observation , Robin croit que la démarcation de couleur est le fléau des colonies, et que Saint-Domingue seroit encore dans sa splendeur , si l'on eût suivi la politique espagnole, qui n'exclut pas les sang-mêlés des alliances et des autres avantages sociaux (i).

On accuse les Nègres d'être vindicatifs.

Comment ne le seroient pas des hommes vexés, trompés sans cesse, et par là même provoqués à la vengeance? On pourroit en citer des milliers de preuves : bornons-nous à un seul fait. A Surinam, le Nègre Baron, adroit, instruit et fidèle, est amené en Hollande par son maître , qui lui promet la liberté

au

' DK S NÈG«ES. è\$

«u retour : malgré cette promesse, en abordant Surinam, Baron est vendu; il refuse obstinément de travailler, ou le fait fustiger* aux pieds de la potence; il s'échappe , se joint aux Marrons, et devient l'ennemi implacable des Blancs.

On a suivi ce système tortionnaire contre les esclaves , jusqu'au point de s'opposer à ce qu'ils développent, en aucune manière, leur* intelligence. Un règlement de la Virginie défend de leur enseigner à lire ; à l'un de ces hommes il en a coûté la vie pour l'avoir* su. 11 vouloit que les Africains entrassent en partage des bienfaits que promettoit la liberté américaine, et il étoit sa réclamation du premier des articles de la Déclaration des droits, l'argument étoit sans réplique. 1 £ ri pareil cas, dans l'impossibilité de réfuter \ l'inquisition incarcère les gens qn'autrefois elle eût fait brûler. Toutes les tyrannies ont des traits de ressemblance. Le Nègre fut pendu. Certes il avoit raison ce bon Thomas Day, quand, dédiant à J. Rousseau la troisième édition de son Nègre mourant , il reprochoit aux Américains du sud de préconiser la liberté, tandis que sans remords

ils pactisoient avec leur conscience pour conserver l'esclavage. On ne pouvoit le pendre comme le Nègre, on ne pouvoit le réfuter

> on se borna à déclamer, en disant qu'il avoit écrit une phi/ip-
pique (i).

Dans le gouvernement de ce bas monde, la force ne devrait intervenir que lorsque la raison l'invoque; malheureusement celle-ci est presque toujours réduite à se taire devant la puissance : « N'est-il pas honteux de par- » 1er en philosophe, et d'agir en despote; de » faire de beaux discours sur la liberté , et » d'y joindre pour commentaire une oppres-

» sion actuelle Un axiome politique est

» que le système législatif doit être en har- » monie avec les principes du gouvernement.

» Cette harmonie a-t-elle lieu dans une cons- » titution réputée libre, si l'on autorise la » servitude »? Ainsi s'exprimoit, en 1789, à l'assemblée représentative du Maryland , William Pinkney, dans un discours où la profondeur du raisonnement est parée des richesses de l'érudition et des grâces du style ,

O) y. The Dring negro dans te port-Jolio, in-4 o , de 1804 , t. IV , n s a 5 , p. 194.

et qui honore également son esprit et son cœur (1).

L'usage des bourreaux fut toujours de calomnier les victimes ; les marchands négriers et les planteurs ont nié ou atténué le récit des faits dont on les accuse. Ils ont même voulu faire parade, d'humanité, en soutenant que tous les esclaves tirés d'Afrique étoient des prisonniers de guerre ou des .criminels qui, destinés au supplice, devoient se féliciter d'avoir la vie sauve, et d'aller cultiver le sol des Antilles. Démentis par une foule de témoins oculaires, ils l'ont été de nouveau par ce bon John Newton, qui a

résidé longtemps en Afrique; il ajoute : « Le respect- » table auteur du Spectacle de la nature y> (Pluche) , a été induit en erreur en assurant que les pères vendent leurs enfans, et » les enfans leurs pères; jamais je n'ai ouï » dire en Afrique que cela eût lieu (a) ».

Quand des milliers de témoignages ont prouvé

(1) V. The American Muséum , or annual register for the year 1798, in-8°, Philadelphie 1798, p. 79 et suiv.

(2) V. Thoughts, etc., p. 3 i.

jusqu'à l'évidence la réalité des tourmens exercés sur les esclaves , et la barbarie des maîtres, ceux-ci ont nié que le Nègre fût susceptible de moralité et d'intelligence •, dans l'échelle des êtres, ils l'ont placé entre l'homme et la* brute.

Dans cette hypothèse , on demanderait encore si l'homme n'a que des droits à exercer , et pas de devoirs à remplir envers les animaux qu'il associe à son travail-, s'il ne blesse pas la religion et la morale en excédant de fatigue ces quadrupèdes malheureux , dont la vie n'est qu'un supplice prolongé.

Des maximes touchantes à cet égard sont, consignées dans les livres sacrés que révèrent également les Juifs et les Chrétiens (i). Un oiseau poursuivi par un épervier, se réfugie dans le sein d'un homme qui le tue ; l'aréopage le condamne à mort, cette peine étoit sans doute exagérée 5 mais il viendra sans doute le moment où une police justement sévère , punira ces féroces charretiers , qui tous les jours, à Paris surtout, excédent

(O y. Deutéronie xxvi, 6. I er * Tilmoth. v, 18 , non alligabis , oie.

nrs necri'S.

de fatigues et de coups , le plus utile des animaux domestiques, le cheval, que Buflon appelle la plus belle conquête de l'homme, accoutument le peuple à être insensible et cruel. Je me rappelle avec plaisir d'avoir lu au marché de Smith-Field, à Londres, le règlement qui décerne des amendes contre quiconque inalltraiteroit inutilement des ani* maux.

Cette discussion se rattache à mon sujet?

car si les principes de moralité s'étendent même anx rapports de l'homme avec les brutes, les Nègres, fussent -ils dépourvus d'intelligence, auroient encore des réclamations à exercer; mais si les recherches jps plus approfondies sur l'organisation humaine prouvent que, malgré les différences de couleur jaune, cuivrée, noire et blanche, elle est une; si des vertus et des talents prouvent invinciblement que les Nègres, susceptibles de toutes les combinaisons de l'intelligence et de la morale, constituent, sous une peau différente, une espèce identique à la nôtre, combien paroîtront plus coupables ces Européens qui, foulant aux pieds les lumières, les sentimcns répandus par Le christianisme

>

et à sa suite , par la civilisation , s'acharnent sur les cadavres des malheureux Nègres dont ils sucent le sang pour en extraire de l'or !

Vingt ans d'expérience m'ont appris ce qu'opposen t les marchands de chair humaine : à les entendre, il faut avoir vécu dans les colonies pour avoir droit d'opiner sur la légitimité de l'esclavage , comme si les principes immuables de la liberté et de la morale varioient suivant les degrés de latitude*, et quand on leur op-

pose l'accablante autorité d'hommes qui ont habité ces climats et même fait la traite, ils les démentent ou les calomnient. Ils auroient fini par dénigrer ce Page qui, après avoir été l'un des plus forcenés défenseurs de l'esclavage, chante la palinodie, et s'abandonne à des aveux si étranges, dans un ouvrage sur la restauration de Saint-Domingue, où il prend pour base la liberté ^ des Noirs (1). Les planteurs s'obstinent à soutenir que dans les colonies, qui sont des pays agricoles, le premier des arts doit être

(i) V. Traité d'économie politique des colonies, par Page, I^{re} part., in -8°, Paris an 7 (v. st. 1798) } II^{re} part., an 10 (v. st. 1801).

des nègres; ~ • 71

flétri par la servitude, tMispfé texte que ce travail excède les forces de l'Européen, quoi* qu'on leur allègue le fait- irréfragable de la colonie d'Allemands, établie par d'Estaing, en 1764, à la Bombarde, près du Môle Saint-Nicolas, dont les descendants voyaient au* tour de leurs habitations de cultures prospères croître sous des mains libres. Ignoret-on que les premiers défricheurs du sel colonial ont été -faits- par des Blancs; surtout par les manœuvriers qu'on appeloit les engagés de trente-six mois? Niera-t-on que dans nos verreries et nos fonderies, on supporte une ébauche plus forte que ce 11,6' de* Antilles? Fût-il Vrai que ces contrées ne puissent fl#u«rir sans le secours des Nègres, il faudroit en tirer une conclusion très idiote de celles des colons; mais sans cesse ils appellent le passé à la justification du présent; comme si des abus invétérés étoient devenus légitimes. Parle-t-on de justice? ils répondent en parlant de sucre, d'indigo, de balance du commerce. Haisonne-t-on? ils disent qu'on dé-

clame ; redoutant la discussion , ija resassent tous les paralogismes, tous tes lieux communs si rebattus et si souvent réfutés ,

75 DF UAî l iïrrÉR ATI BE

par lesquels; ou. voudroifcétayer. uni* mauvaise cause? Fait-on: un .rappel aur .cœurs sensibles? ils ricanent. Us ramènent nos regards sur les pauvres qpl-aèsié^ent les Etats d'Ea>rqppe, pouf nous^pipécber dé les porter: sur lçft, malheureux: que: l'a varice persécute dans lçs autres parties du globe., comme » 1s devoir de donnier aux uns emportait l'interdier lion.de réclamer .poürles autres. Quelle idée ffi font dune lés planteurs de l'éten due des obligations morales? ils prétendentque nouç négligeons i'amouii des Jiommes par amour pour le genre Jbturiaiu.: parce que nmiS'O* pouvons' soulager ceux, qui nous. entourent ^ que dans Une; mesure disproportionnéei leur porjiliçe.et. ài Jems-bésoins , on .nous traduit COfrune: coupables , lorsque- nous éle vons la yiois-ebifaveunde ceux qui , sous une-peau de couleur dif férente^ gémissent dans des conr itçée lointaines:? Tel est l'au teur B. Dl du Voyage à l'a Louisiane *>):.Taftt! qu'il y aüra.un ôtré souffrant en Europe, ces Messieurs nous défeiklent-'de plaindfe-ceut : qü'oa (• -i: - ' maint

Toîk siiivi'-C'est , je crois Ûerquin Du*

T"* . ne-: u jo «m. \bi fr -net:-, .et

' D RQ; NiK QH FJSi 'T '

IOUMrfenfe en Afrique et en Amérique-, ils s'indignent de ce .qu'on trouble la jouissance des, tigres dévorant leilr proie; ils ont même tenté d'avilir la qualité de phi/antrope , ou ami desr hommes, 'dont s'honore quiconque ua pasf abjuré l'affect ioor.-

pour ses semblables; ils ont créé les épithètes de négrophiles et blanoophages , dans l'espérance qu'elles imprimeroient une flétrissure; ils ont supposé que tous les amis des Noirs étaient les ennemis de la France, que tous ils étoient soudoyés par l'Angleterre- L'auteur de cet ouvrage, accusé jadis d'avoir reçu 5,500,000 liv. pour écrire en faveur des Juifs, devoit avoir reçu 3,000,000 pour s'être constitué l'avocat des Nègres. Ne demandez pas si nos antagonistes n'ont pas encore employé d'autres armes que le sarcasme et la calomnie. Une souscription ouverte, dit-on, autrefois à Nantes , pour faire assassiner un philanthrope qu'on avoit pendu en effigie au cap Français et à Jérémie , donne la mesure de ce que l'on peut gagner quand on plaide la cause de la justice et de l'infortune. Frapalo-Sarpi disoit avec raison que si la peste avoit des bénéfices et des pensions à donner, elle trouveroit des

apologistes , au lieu qu'en défendant les opprimés et les pauvres , comme il faut lutter contre la puissance, la richesse et la perversité, on ne peut se promettre que des impostures , des injures et des persécutions.

La cause des négriers est donc bien mauvaise, puisqu'aux raisonnemens ils opposent de tels moyens. Vengeons-nous d'une manière qui est là seule avouée par la religion; saisissons toutes les occasions de faire du bien aux persécuteurs comme aux persécutés. 7 . . " " i • . -

On a calomnié les Nègres , d'abord pour avoir droit de les asservir, ensuite pour se justifier de les avoir asservis, et parce qu'on étoit coupable envers eux.- Les accusateurs Sont simultanément juges et exécuteurs, et ils se disent chrétiens! Maintes fois ils ont tenté de dénaturer les livres saints, pour y trouver

l'apologie de l'esclavage colonial , quoiqu'on y lise que tous les enfans du père céleste , tous les mortels se rattachent par leur origine à la même famille. La religion n'admet entre eux aucune différence; si dans les temples des colonies, quelquefois, on vit les Noirs et les sang-mêlés relégués dans des pla-

ces distinctes de celles des Blancs , et raêtp séparément admis à la participation eucharistique, les pasteurs sont criminels d'avoir toléré un usage si opposé à l'esprit de la religion. C'est à l'église surtout, dit Paley, que le pauvre relève son front humilié, et que le riche le regarde avec respect ; c'est là qu'au nom du ciel, le ministre des autels rappelle tous ses auditeurs à l'égalité primitive, devant un Dieu qui déclare ne faire acception de personne (1). Là, retentit l'oracle céleste qui ordonne de faire pour les autres ce que nous désirons pour nous mêmes (2).

1 A la religion chrétienne seule est due la gloire d'avoir mis le foible à l'abri du fort. Elle établit au quatrième siècle le premier hôpital en Occident (3); elle a travaillé per-

(1) II. Parai, six , 7. Eccles. xx , 24. Rom. ir , 11. Eph. vi, 9. Coloss. ni, a 5 . Jacob. 11, 1. I. Pétri, 1, i 3 .

(a) Math, vu, 12.

(3) F. Mémoire sur difli'rens sujets de littérature , par Mangez , Paris 1780, p. 14; et Commentatio de vi quam religio christiana liabuïl , par Paetz , in-4 o , Gottingue 1799, P- Iia ct *ûiv.

7 ^ I)E LA F.ITTÊR A JUBE

sévérâmmnt à consoler les malheureux , (juels que fussent leur paj's, leur couleur, leur religion. La parabole du Samaritain imprime aux persécuteurs le sceau de la réprobation (i) ; c'est

l'anathème lancé à jamais contre quiconque voudrait exclure du cercle de la charité un seul individu de l'espèce humaine.

J'appelle l'attention du lecteur sur des vérités de fait, attestées par l'histoire; c'est que le despotisme a communément l'impiété pour compagne; les défenseurs de l'esclavage 1 *

(i) Les colons et leurs amis sont dans l'usage de répéter sans cesse les mêmes accusations, dont on a démontré, sans réplique, l'imposture. Ainsi Dupont, auteur d'un Voyage en Terre-Ferme (t. I, p. 308) et Bryan-Edwards (The History civil and commercial of the British colonies, etc., London 1801, t. II, p. 44), répètent que Las-Casas, évêque de Chiappa, a usurpé l'honneur de la célébrité, et vote pour l'esclavage des Nègres. Il y a six ans que j'ai détruit cette calomnie; mon Apologie de Las-Casas est imprimée dans les Mémoires de l'Institut national, classe de sciences morales et politiques, t. IV, p. 45 et suiv. J'y renvoie l'accusateur, en l'invitant à y répondre? L'auteur du Voyage à la Louisiane, B. D., vient de reproduire la même imposture. f. p. 105 et suiv.

ils sont nègres. 77

sont presque tous irréligieux*, les défenseurs des esclaves presque tous très-religieux.

Le témoignage non suspect d'auteurs protestans, parmi lesquels on compte Dallas, reproche à leur clergé de négliger l'instruction des Nègres; et cette inculpation s'adresse particulièrement aux évêques de Londres qui, sous leur juridiction, ont les colonies occidentales (i). Mais ces écrivains s'épuisent en éloges des missionnaires catholiques, et de quelques sociétés de Dissenters, tels que les Moraves surtout à Antigua, et les Quakers ou amis, chez lesquels l'amour du prochain n'est pas une stérile

théorie. Tous ont développé un zèle infatigable, pour amener les esclaves au christianisme et à la liberté. En faveur des enfans noirs, des écoles gratuites ont été établies à Philadelphie et ailleurs, par les amis ; ceux-ci forment la majorité des comités disséminés dans les États-Unis pour l'abolition de l'esclavage; ces comités députent à une convention ou assemblée centrale, qui se tient en janvier à

(i) V. Dallas, t. II, p. 427 et suiv.

Philadelphie pour le même objet (1). Les Quakers ont annuellement des réunions composées de représentans envoyés par leurs frères des diverses contrées. La session ne manque jamais, en terminant ses travaux, d'adresser à toute la secte une circulaire concernant les abus à combattre, les vertus* à pratiquer, et toujours les esclaves noirs y sont recommandés à la charité.

A la suite des éloges donnés par Dallas aux prêtres catholiques, il a inséré sa correspondance avec l'archevêque actuel de Tours: le prélat remarque, avec raison, qu'ils ne bornent pas leurs devoirs à l'office liturgique et à la prédication ; ils y compren-

(1) Je saisis avec plaisir cette occasion d'exprimer ma reconnaissance, 1°. aux présidens et secrétaires de ces conventions, qui, pendant plusieurs années, m'ont envoyé les procès-verbaux (Minutes of the proceeding of, etc.) de leurs assemblées; 2°. à Phillips, libraire à Londres, qui lors de mon séjour en Angleterre, m'a procuré, concernant la liberté des Noirs, divers opuscules rares et utiles ; 3°. à l'excellent et savant Vanprat, bibliothécaire de la Bibliothèque impériale, que personne ne peut connoître sans lui accorder son estime.

nent le soin des malades , l'éducation des enfans, la visite des familles (1). La religion catholique, plusqu'aucune autre, établit des rapports intimes et multipliés entre les pasteurs et leurs administrés. La pompe des cérémonies parle aux sens qui sont , si je puis m'exprimer ainsi , les portes de l'ame. D'après ces considérations , des écrivains protestans avouent, et Makintosh m'a répété, que les missionnaires catholiques sont bien autrement propres que les catholiques à faire des prosélytes parmi les Nègres , et à les consoler.

Lorsque , pour avoir droit d'égorger les pauvres Indiens, les premiers conquérans de l'Amérique feignoient de douter qu'ils fussent hommes , une bulle du pape flétrit ce doute, et les conciles du Mexique sont, à cet égard , un monument honorable pour le clergé de ces contrées. Dans un autre ouvrage (a) ,que je me propose de publier, on

(1) V. Dallas , p. 430 et suiv.

(a) Histoire de la liberté des Nègres, lue dans les séances de la classe des sciences morales et politiques de l'Institut national , en 1797.

80 DE LA LIBERTÉ DES NÈGRES

ne lira pas sans attendrissement des décisions rendues contre l'esclavage des Nègres; par le collège des cardinaux (i) et par la Sorbonne (2). Dans son calendrier l'Eglise catholique a inséré plusieurs Noirs. S. Elesbaan , que les Nègres des dominations espagnoles et portugaises ont adopté pour patron. Sous la date du 27 octobre, on peut lire sa vie dans Baillet, connu par la sévérité de sa critique ; mais nous donnerons quelques détails sur un

autre Noir, dont il n'a pas parlé; c'est un frère lai, de l'ordre des Ré» collets. ; -

Benoît de Palerme , nommé également Benoît de sainte Philadelphie ou de sanlô Fratello ; Benoît le Maure et le saint Noir, étoit fils d'une Négrresse esclave, et Nègre lui-même. Roccho Pirrq , auteur de la Sicilia sacra, le caractérise en disant : « Nigrü y> qiiidem corpore sed candore animi præ- » clarissimus ijuem et miraculis Deus » cont estât um esse voluit ». Son corps étoit

(1) V. Dans la collection des Voyages d 'Aslter, t. II, p. 154; fct Benezet, p. 50 , etc,

(l) V. Labat , t. IV, p. 120.

noir.

noir, mais Dieu a voulu que des miracles attestassent la candeur de son arae (i). Les historiens célèbrent en lui, cet assemblage de vertus éminentes qui , contentes d'avoir Dieu seul pour témoin , se dérobent dans l'obscurité aux yeux des hommes , car elles sont silencieuses : le vice seul est bruyant, et communément un grand forfait cause plus de sensation dans le monde que mille bonnes actions. Quelquefois, cependant, soit édification, soit curiosité, les hommes tâchent de déchirer le voile modeste dont elles s'enveloppent, et c'est par là que Benoît le Maure ou le saint Noir, est échappé à l'oubli; il décéda à Palerme, en 1589, où son corps et sa mémoire sont révéérés. Ce culte, autorisé par le pape, en 1610, et plus particulièrement en 1743, par un décret de la congrégation des rits , qu'on peut lire dans Joseph-Marie d'An-coua , continuateur de Wading (3), obtiendra bientôt plus de solei»-

(1) *Y. Sicilia sacra* , etc., auctore < 3 on. Roccho Pirro , edit. 3 ; studio Anton. Mongitores , 2' vol. in-fol. , Panormi 1733 , 1 . 1 , p. 207.

(2) *Annules Minorum*, etc. , continuati à F. Je.

.nité, si, comme l'annonçoient les gazettes au commencement de 1807 , on s'occupe de sa canonisation. Roccho Pirro , le P. Arthur (1), Gravina(2), et beaucoup d'autres écrivains , s'étendent en éloges sur le vénérable Benoît de Palerme. Mais dans nos bibliothèques, où malgré leur abondance, il y a tant de lacunes, je n'ai pu trouver sa vie écrite en italien par Tognoletti , en espagnol par Maiaplana.

Les esclaves , en général , ont plus de moralité chez les Espagnols et les Portugais, parce qu'on les associe aux bienfaits de la civilisation, et qu'on ne les accable pas de travail. La religion s'interpose toujours entre eux , et les propriétaires qui résidant presque tous sur leurs habitations, voient par leurs propres yeux et non par ceux des ré»

Maria di Ancona , in-fol. , 20 mai 1745 , t, XIX , p. 201 et 202.

(1) V. Marty rologium Jranciscanum cura et labore Arturi, etc. , in-fol. , Paris i638 , p. 32.

(2) *Fox turturis seu de florenti ad usque noslra tempera sanctorum Benedicti , dominici ,francisci* , etc. , religionum statu ' , in-4 o , Colonies Agrippines i638 , p. 88.

gisseurs. Au Brésil, les curés, constitués de droit les défenseurs des pègres , peuvent forcer légalement des colons trop durs à les vendre ailleurs, et du moins ces esclaves courent la chance d'un mieux être.

Chez les Espagnols, les affranchissemens ne peuvent être refusés, en payant une somme fixée par la loi. Au moyen de leurs économies, les esclaves peuvent acheter un jour de chaque semaine, ce qui leur facilitant l'achat d'un second , d'un troisième , enfin de toute la semaine, leur donne la liberté complète.

En 1765, les papiers anglais citèrent, comme chose remarquable , l'ordination d'un Nègre , par le docteur Keppel , évêque d'Exeter (1). Chez les Espagnols, plus encore chez les Portugais , c'est chose assez commune. L'histoire du Congo, parle d'un évêque noir, qui avoit fait ses études à Rome (a).

(1) V . Gentleman magazin , t. XXV, année 1765, p. 145.

(2) V. Prévôt, Hist. générale des Voyages, t. V, p. 53 .

Le fils d'un roi, et d'autres jeunes gens de qualité de ce pays, envoyés en Portugal , du temps du roi Emmanuel , y suivirent les universités avec distinction , et plusieurs d'entre eux furent promus au sacerdoce (i).

Le gouvernement portugais a toujours insisté pour que le clergé séculier et régulier, de ses possessions en Asie, fut de Noirs. Le chapitre primatial de Goa, composé surtout de Blancs et de Mulâtres, avoit peu de Noirs, lorsque le missionnaire Perrin, qui vient de publier son voyage dans l'Indoustan, visita cette ville; mais il a soin d'observer que c'est une infraction au vœu prononcé du gouvernement (2).

A la fin du dix-septième siècle, l'escadre de l'amiral du Quesne vit aux îles du Cap- Vert, un clergé catholique nègre, à l'exception de l'évêque et du curé de Saint- Yago (3). De nos jours , Barrow, et Jacque-

(1) V. Histoire du Portugal, par La Clède , 2 vol. 111-4°, Paris 1735 , t. I, p, 594, 95.

(2) y. Voyage dans l'Iodost&a, par Perrin, in-8' , Paris 1807, t. I, p. 164.

(3) y. Journal d'un Voyage aux Iodes orientales.

min, sacré évêque de Cayenne, ont trouvé le même état de choses (i).

Liancourt et cent autres Européens, ont visité, à Philadelphie, une église africaine, dont le ministre est pareillement un Nègre (2). Parkinson , écrivain postérieur à Liancourt, dit qu'il y a beaucoup de prédicateurs nègres, et que l'im d'eux est renommé pour son éloquence (3).

Si l'on considère que l'esclavage suppose tous les crimes de la tyrannie , et qu'il enfante communément tous les vices ; que les vertus peuvent difficilement éclore parmi des hommes à qjui l'on n'en tient aucun compte.

sur l'escadre de du Quesne , en 1690, etc., 3 vol. in-12, Rouen 1721 , 1. 1 , p. 198; et Relation du Voyage efc retour des Iudes orientales, pendant les amitiés 1690 et 1691 , par Claude-Michel Ponchot-de-Chantassirt , garde -marin servant sur le bord de M. du Quesne , etc., in-12, Paris, p. 3 o.

(1) Harrow , Voyage à la Cochinchine , t. I, p. 87.

(2) F. Voyage dans les Etats-Unis d'Amérique , par la Roche-foucaut- Liancourt , in-8 a , Paris an 8 , t. VI , p. 33 4 .

(3) F. A tour in America , etc. , by IV il. Parkinson , 2 vol. in-8°, London i 8 o 5 , t. II, p. 459,

aigris par le malheur, entraînés à la corruption par l'exemple de tous les forfaits, repoussés de tous les rangs honorables ou supportables de la société, privés d'instruction religieuse et morale, constitués dans l'impossibilité d'acquérir des connoissances, sinon en luttant contre tous les obstacles qui s'opposent au développement de leur intelligence, on aura lieu d'être surpris que plusieurs se soient signalés par des qualités estimables. A leur place peut-être eussions-nous été moins bons que les bons d'entre eux, et pires que les mauvais. Les mêmes réflexions s'appliquent aux Parias du continent asiatique, vilipendés par les autres castes; aux Juifs de toutes couleurs (car il y en a aussi de noirs à Cochin) (i), dont l'histoire, depuis leur dispersion, n'est guère qu'une sanglante tragédie; aux catholiques irlandais, frappés comme les Nègres d'une es-

(i) Voyez sur cet objet une dissertation curieuse, en hollandais, dans le tome VX des Mémoires de la société de XTlessingue. Verliandclingen vitgegevcu door het zecutvsch, gçnootschap der svctenschappei* te Vlissingen, etc.

pèce de code noir (thepopery Law). Déjà on s'est permis une assimilation également outrageante pour les habitants de l'Afrique et de l'Irlande, en soutenant que tous étoient des hordes brutes, que partant incapables de se * gouverner par eux-mêmes, ceux-ci comme les autres dévoient être soumis irrévocablement au sceptre de fer, que depuis des siècles étend sur eux le gouvernement britannique (1). Cette tyrannie infernale existera jusqu'à l'époque, peu éloignée sans doute, où Jesbravesenfants d'Erin relèveront l'étendard de la liberté, avec la sublime invocation des Américains, appel à la justice du ciel, an appeal to heaven. Ainsi, Irlandais, Juifs et Nègres, vos vertus, vos talens vous appar-

tiennent ; vos vices sont l'ouvrage de nations qui se disent chrétiennes; et plus on dit de mal de ceux-là , plus on inculpe celles-ci.

(1) V. Dans les Pièces of irish history , ouvrage intéressant, publié par Mac-Nevem , in-8°, New- York 1867, un morceau curieux, par Emell, son ami , intitulé : Part of an Essai towards the Ijistory of Ireland , p. a. V. aussi les Memoirs of ff'il. Sampson , iu-8 # , New-York 1807.

DE LA I.ITTÉR ATLiRE

CHAPITRE III

Qualités morales des Nègres. Amour du.

travail, courage, bravoure, tendresse paternelle et jiliale , générosité , etc.

Les préliminaires, qu'on vient de lire, ne sont point étrangers à mon ouvrage, Seulement ils sont une surabondance de preuves; car j'aurois pu aborder brusquement la question , et par une multitude de faits revendiquer l'aptitude des Nègres aux vertus et aux talens : les faits répondent à tout.

On accuse les Nègres d'être paresseux.

Bosman , pour le prouver , dit « qu'ils sont » dans l'usage de demander , non pas , comy> ment vous portez-vous ? mais comment y avez-vous reposé (1)? » I ls ont pour maxime,

(i) V. Voyage en Guinée, par Botman , Utrcckt 1705 , p. i 3 i.

qu'il vaut mieux être couché qu'assis, assis que debout, debout que marcher; et depuis que nous les rendons si malheureux , ils ajoutent le proverbe indien : Qu'être mort est encore préférable à tout cela. Cette accusation d'indolence , qui a quelque chose de vrai , est souvent exagérée ; elle est exagérée dans la bouche de ces hommes habitués à manier un fouet sanglant pour conduire les esclaves à des travaux forcés : elle est vraie en ce sens, que des hommes ne peuvent pas avoir une grande propension au travail, soit lorsqu'il n'ont aucune propriété, pas même celle de leur personne, et que les fruits d© leurs sueurs alimentent le luxe ou l'avarice d'un maître impitoyable , soit lorsque dan* des contrées favorisées par la nature, ses productions spontanées, ou un travail facile fournissent abondamment à des besoins qui n'ont rien de factice. Mais Noirs ou Blancs, tous sont laborieux , quand ils sont stimulés par l'esprit de propriété, par l'utilité ou le plaisir. Tels sont les Nègres du Sénégal, qni travaillent avec ardeur, dit Pelletan, parce qu'ils sont sans inquiétude sur leurs possessions et leurs jouissances. Depuis la suppres-

sion de la traite, ajoute-t-il, les Maures nefont plus de courses sur les Nègres, les villages se reconstruisent et se repeuplent (i).

Tels les laborieux habitants d'Axim , sur la côte-d'or, cpie tons les voyageurs se plaisent à décrire (a). Les Nègres du pays de Bonlara , qne Beaver cite comme endurcis au travail (3) ; ceux du pays de Jagra , renommés par une activité, qui enrichit leur contrée (4); ceux de Cabomonte et de Fida ou Juida, cultivateurs infatigables, au dire de Bosman qui, certes, n'est pas trop prévenu en leur faveur: avares de leur sol, à •peine laissent-ils de petits sentiers pour communiquer entre les diverses propriétés ;

ils. récoltent aujourd'hui, le lendemain ils ensemencent la même terre sans la laisser reposer (S).

Les Nègres , trop sensibles à l'attrait du plaisir auquel ils résistent rarement y

(1) F. Mémoire sur la colonie française du Sénégal *■ par Pel-
lelan , iu-8°, Paris an 9 , p. 69 et 81.

(2) V. Prévôt, t. IV, p. 17.

(3) V. Beaver, p.' 383 .

t (4) V. Ledyard, t. II, p. 332 - •

(5) V. Bosman , lettre 18,

r> f. s Ni: en f s. 91

savent , néanmoins , supporter la douleur avec un courage héroïque , et que peut-être il faut attribuer en partie à leur athlétique constitution. L'histoire retentit des traits de leur intrépidité, au milieu des plus horribles supplices; la cruauté des Blancs a multiplié les expériences a cet égard. Le regret de la vie pourroit-il exister, lorsque l'existence elle-même n'est qu'une calamité perpétuelle?

On a vu des esclaves, après plusieurs jours de tortures non interrompues , aux prises avec la mort, converser froidement entre eux , et même rire aux éclats (i).

Un Nègre, condamné au feu à la Martique, et très - passionné pour le tabac, demande une cigare allumée, qu'on lui place dans la bouche : il fumoit encore , dit Labaf , lorsque déjà ses membres étoient attaqués par le feu.

En 1760 , les Nègres de la Jamaïque s'insurgent, ayant Tucky à leur tête; leurs vainqueurs allument les bûchers , et tous les condamnés vont gaiement au supplice. L'un d'eux avoit vu de sang froid ses jambes ré-

(1) Labat , IY, P . i83.

DE LA I ITT F. BATIT RE

chiifes en cendres; une de ses mains se dégage^ parce que le bra-sier avoit consumé les lien»

qui l'attachent ; de cette main il saisit un tison , et le lance au visage de l'exécuteur (i).

Au dix-septième siècle , et lorsque la Jamaïque étoit encore soumise aux Espagnols, «ne partie des esclaves avoient reconquis leur indépendance, sous la conduite de Jean de Bolas. Leur nombre s'accrut, et ils devinrent formidables, quand ils eurent élu pour chef Cudjoe, dont le portrait est inséré dans l'ouvrage de Dallas. Cudjoe , également valeureux, habile et entreprenant, établit, en 1730, une confédération entre toutes les peuplades de Marrons , fit trembler les Anglais, et les réduisit à faire un traité , par lequel reconnoissant la liberté de ce»

Noirs , ils leur cèdent à perpétuité une portion du territoire de la Jamaïque (2).

L'historien portugais Barros dit , quelque part, que même aux soldats suisses, il pré-

(1) V. Bryanl- Edwards , Hist. des Indes occidentales; et Bibliothèque britannique , t. XIX , p. 495 et suiv.

(2) V. Dallas , 1. 1 , p. * 5 , 46 ; 60 , etc.

féreroit des Nègres. Pour rehausser l'éloge de ceux-oi , ilalloit prendre dans PHelvétiele point de comparaison qui étoit à ses yeux le plus honorable. Parmi les traits de bravoure qu'a receuiliis le P. Labat , un des plus signalés arriva lors du siège de Carthagène:

toutes les troupes de ligne avoient été repoussées à l'attaque du fort de la Bocachique ; les Nègres, amenésde Saint-Domingue, l'assaillirent avec une impétuosité qui força les assiégés à se rendre (i).

F.n 1 703 , les Noirs prirent les armes pour la défense de la Guadeloupe , et firent plus que le reste des troupes françaises. Dans le même temps ils défendirent la Martinique, contre les Anglais (a). On se rappelle la conduite honorable des Nègres et des sangmêlés, au siège de Savannah, à la prise de Pensacola. Pendant notre révolution, incorporés aux troupes françaises, ils en ont partagé les dangers et la gloire.

(1) Labat , t. IV, p. 184.

(2) y. Le Mémoire pour le nommé Roc , Nègre , contre le sieur Poupul , par Poucet de la Grave , Henrion du Pancey et de Fois! , in-8° , Paris 17 70, p. 14.

Il étoil Nègre ce prince africain Oronoko , vendu à Surinam. Madame Behn gvoit été témoin de ses infortunes; elle avoit vu la loyauté et lc courage des Nègres en contraste avec la bassesse et la perfidie de leurs oppresseurs. Revenue en Angleterre, elle

composa son Oronoko. Il est à regretter que sur un canevas historique, elle ait brodé un roman. Le simple récit des malheurs de ce nouveau Spartacus, et de ses compagnons, eût suffi pour attendre les lecteurs. .

Il étoit Nègre ce Henri Diaz, préconisé dans toutes les histoires du Brésil, auquel Brandano (qui à la vérité n'étoit pas colon) accorde tant d'esprit et de sagacité. D'esclave, Henri Diaz devint colonel d'un régiment de fantassins de sa couleur. Ce régiment , composé de Noirs, existe encore dans l'Amérique portugaise, sous le nom de Henri Diaz. Les Hollandais , alors possesseurs du Brésil , en vexoient les habitants. A cette occasion La Clede se répand en réflexions sur l'impolitique des conquérans qui , au lieu de faire aimer leur domination, aggravent le joug, fomentent des haines, et amènent tôt ou tard des réactions -funestes à ceux-ci ,

DES NÈGRES. g 5

et utiles à la liberté des peuples. En 1637 , Henri Diaz se joignit aux Portugais, pour chasser les Hollandais. Ceux-ci, assiégés dans la ville d'Arecise, ayant fait une sortie, furent repoussés avec grande perte, par le général nègre; il prit d'assaut un fort qu'ils avoient élevé à quelque distance de cette ville. A l'habileté dans la tactique , aux ruses de guerre, par lesquelles il déconcertoit souvent les généraux hollandais, il joignoit le courage le plus audacieux. Dans une bataille où la supériorité du nombre faillit l'accabler, s'apercevant que quelques-uns de ses soldats commençoient à foiblir , il s'élance au milieu d'eux en criant : Sonl-ce là les vaillans compagnons de Henri Diaz ? Son discours et son exemple leur infuse, dit un historien, une nouvelle vigueur, et l'ennemi qui déjà se croyoit vainqueur, est chargé avec une impé-

tuosité qui l'oblige à se replier précipitamment dans la ville. Henri Diaz force Arecise à capituler, Fernanbouc à se rendre, et détruit entièrement l'armée batave. Au milieu de ses exploits, en 1645, une balle lui perce la main gauche; afin de s'épargner les longueurs d'un pansement, il

la fait couper, en disant que chaque doigt de la droite lui vaudra une main pour combattre. Il est à regretter que l'histoire ne nous dise pas où, quand et comment mourut ce général. Menezes exalte son expérience consommée, et s'extasie sur ces Africains tout à coup transformés en guerriers intrépides (i).

Il étoit homme de couleur cet infortuné Ogé, digne d'un meilleur sort, qui écrivit pour assurer à ses frères mulâtres et nègres libres, tous les avantages qu'on pouvoit se promettre du décret du 15 mai, rendu par l'assemblée constituante, décret qui, sans rien brusquer, eût graduellement amené

(i) V. Nova Lusitania, historia de guerras Brasilicas, por Francisco de Briio Freyre, in-fol., Lisbon 1675, 1. vol., p. 610; et 1. IX, n° 762. Historia della guerra di Portogallo, etc., di Alessandro Brandano, in-4°, Venezia 1689, p. 181, 329, 364, 393, etc.

Historia della guerra del regno del Brasile, etc., dal P. F. G. Giuseppe, di santa Theresa Carmelitano, in-fol., Roma 1698, I^a parte, p. 33 et 83; II 4 parte; p. 103 et suiv.

Historiarum Lusitanarum libri, etc., auctore Fernando de Menezes, comite Ericeyra, 2 vol. in-4°, Illussio 1734, p. 606, 635, 675, etc. La Clede, histoire de Portugal, etc., Passim.

les

les colonies un ordre de choses conforme à la justice. Indigné de la perversité des colons, tñui non-seulement, empêchoient la publication de cette loi, mais qui avoient même surpris au gouvernement la défense d'embarquer des Nègres ou sang-mêlés, il prend la résolution de retourner aux Antilles. L'auteur de cet ouvrage, si souvent accusé de l'avoir engagé à partir, lui représente en vain qu'il faut temporiser, et ne pas compromettre par une démarche précipitée, le succès d'une cause si légitime-, malgré ses avis, Ogé trouve moyen, en 1791, de repasser par l'Angleterre et le continent américain , à Saint-Domingue : il demande l'exécution des décrets; on repousse ses réclamations dictées par la raison , et sanctionnées par l'autorité nationale; les partis s'aigrissent , on en vient aux mains; Ogé est livré perfidement par le gouvernement espagnol, bon procès s'instruit en secret, comme dans les tribunaux de l'inquisition; il demande un défenseur , on le lui refuse : treize de ses compagnons sont condamnés aux galères, plus de vingt au gibet ; Ogé avec Chavanne à la roue. On poussa l'acharnement jusqu'à met-

tre de la distinction entre le lieu du supplice des Mulâtres et celui des Blancs. Dans un rapport où ces faits sont discutés avec impartialité, après avoir justifié Ogé, Garran conclut par ces mots : «On ne pourra refu- » ser des larmes à sa cendre , en abandon- » nant ses bourreaux au jugement de i'his- » toire (1) ».

Il étoit homme de couleur ce Saint-George qu'on appeloit le Voltaire de l'équitation, de l'escrime, de la musique instrumentale.

Reconnu pour le premier entre les amateurs, on le plaçoit dans le second ou le troisième rang parmi les compositeurs ; quelques con~ certos de sa façon sont encore estimés. Quoiqu'il

fût le héros de la gymnastique, etc. etc. il est difficile de croire avec ses admirateurs, qu'il tiroit à balle franche sur une balle lancée en l'air, et l'atteignoit.

Selon le voyageur Arndt, ce nouvel Alcibiade étoit le plus beau, le plus fort, le plus aimable de ses contemporains; d'ailleurs

(O y • Rapport sur les troubles de Saint-Domingue , par Gar-
ran , 4 vol. in-8° , Paris an 6 (v. st. 1798) , t. II , p. 52 et suiv. p.
73.

généreux, bon citoyen, bon ami (i). Tout ce qu'on appelle gens du bon ton, c'est-à-dire, gens frivoles, le regardoient comme ua homme accompli; c'étoit l'idole des sociétés d'agrémens. Lorsqu'il lira avec la chevalière d'Eon, ce fut presque une affaire d'Etat, parce qu'alors l'Etat étoit nul pour le public, truand Saint-George , cité comme la plus forte épée connue , devoit faire des armes ou de la musique, la gazette l'annonçoit aux oisifs de la capitale. Son archet, sou fleuret faisoient accourir tout Paris. Ainsi autrefois on afiluoit à Séville quand la confrérie des Nègres, qui n'a pas été détruite, mais qui n'existe plus faute de sujets , formoit, a certains jours de fêtes, de brillantes cavalcades où ils faisoient des évolutions et des tours d'adresse (3).

Je ne crois pas, comme Malherbe, qu'un

(1) V . Bruch-Stiicke einer reise durth Frankreich im friihling
and sommer 1799, von Ernst Moritz Arndl , 3 vol. in-8° , Leipzi
1802 , t. II , p. 36 et 37 .

(2) Note communiquée par mon ami de Lasieyrie , qui a fait
en Espagne plusieurs voyages scientifiques dont ou attend l'im-

pression , et qui justifieront les espérances du public.

ICO DE LA LITTERATURE bon joueur de quilles vaille autant qu'un bon poète ; mais tous les talens aimable? valentils un talent utile? Quel dommage qu'on n'ait pas dirigé les heureuses dispositions de Saint-George vers un but qui lui eut mérité l'estime et la reconnoissance de ses concitoyens ! Hâtons-nous cependant de rappeler, qu'enrôlé sous les drapeaux de la république, il servit dans les armées françaises.

Il étoit Mulâtre cet Alexandre Dumas , qui avec quatre cavaliers attaqua, près de Lille, un poste de cinquante Autrichiens, en tua sir , et fit seize prisonniers. Longtemps il commanda une légion à cheval , composée de Noirs et de sang-mêlés, qui étoient la terreur des ennemis. . . A l'armée des Alpes , il monta au pas de charge le Saint-Bernard, hérissé de redoutes, s'empara des canons qu'il dirigea sur le champ contre l'ennemi. D'autres déjà ont raconté les exploits qui l'ont signajé en Europe et en Afrique, car il fut de l'expédition d'Egypte. A son retour, il eut le malheur de tomber entre les mains du gouvernement napolitain, qui , pendant deux ans , le retint dans les fers avec Dolomieu. Alexandre Dumas, gé-

loi

DES NÈGRES, néral de division , nommé par l'Empereur , l'Horatius-Coclès du Tyrol, est mort en

Il est Nègre ce Jean Kina de Saint-Domingue, partisan d'une mauvaise cause, lorsqu'il a combattu contre la liberté des hommes de sa couleur ; mais qui, renommé pour sa bravoure, reçut à Londres un accueil si distingué. Le gouvernement britannique vouloit lui confier le commandement d'une compagnie de

sang-mêlés, destinés à protéger les quartiers éloignés de la colonie de Surinam.

En 1800 il repasse aux Antilles : un dédain humiliant lui rappelle qu'il est affranchi, son cœur s'indigne; il excite une insurrection pour protéger ses frères contre les colons qui faisoient avorter les Nègresses à force de travail, et vouloient vendre les Nègres libres; bientôt il est pris, renvoyé à Londres,, et renfermé à Newgate (1).

Il étoit Nègre ce Mentor, né à la Martinique en 1771. Fait prisonnier en se battant contre les Anglais, à la vue des côtes d'Oues*

(1) F. L'ouvrage intitulé: Paris, t. XXXI, p. 405 et &uiv.

103 DK LA LITTERATURE sant , il s'empare du bâtiment qui le conduisoit en Angleterre, et l'amène à Brest.

A la plus heureuse physionomie réunissant l'aménité du caractère et un esprit Hn que la culture avoit perfectionné, on l'a vu occuper le siège législatif à côté de l'est imable Tomany. Tel étoit Mentor, dont la conduite postérieure a peut-être profané ces brillantes qualités; il a été tué à Saint-Domingue.

Il avoit porté les chaînes de l'esclavage ce Toussaint-Louverture, étant hattier sur l'habitation Breda, au gèreur de laquelle il envoya des secours pécuniaires. Tant de preuves ont mis en évidence sa bravoure et celle de Rigaud , général mulâtre , son compétiteur , que personne ne la conteste. Sous ce rapport , Toussaint est comparable au Cacique Henri, dont on peut lire la vie dans Charlevoix. J'ai eu communication d'un manuscrit intitulé :

Réflexions sur l'état actuel de la colonie de Saint - Domingae , par Vincent, ingénieur. Voici le portrait qu'il trace du général nègre :

« Toussaint, à la tête de son armée, se » trouve l'homme le plus actif et le plus ins fatigable dont on puisse se faire une idée.

-Dioilizeri trç Qoogle

io3

» L'on peut rigoureusement dire qu'il est » partout où un jugement sain et le danger » lui font croire que sa présence est nécessaire. Le soin particulier de toujours troin- » per sur sa marche les hommes mêmes dont » il a besoin, et auxquels on croit qu'il accorde une confiance qui n'est cependant à » personne , fait qu'il est également attendu » tous les jours dans les chefs- lieux de la » colonie. Sa grande sobriété , la faculté » donnée à lui seul de ne jamais se reposer , v l'avantage qu'il a de reprendre le travail » du cabinet après de pénibles voyages, de v répondre à cent lettres par jour, et de lasv ser habituellement cinq secrétaires, en font » un homme tellement supérieur à tout ce » qui l'entoure, que le respect , la soumis- » sion pour lui vont jusqu'au fanatisme dans » le très-grand nombre de têtes. L'on peut » même assurer , qu'aucun individu aujour- » d'hui n'a pris sur une masse d'hommes- » ignorans le pouvoir qu'a pris le général » Toussaint sur ses frères ».

L'ingénieur Y inent ajoute queToussaint est doué d'une mémoire prodigieuse ; qu'il est bon ^ère, bon époux; que ses qualités

104 DE LA LITTÉRATURE civiques sont aussi sûres que sa vie politique est astucieuse et coupable.

Toussaint rétablit le culte à Saint-Domingue , et son zèle lui avoit mérité l'épithète de capucin, de la part de gens à qui on pouvoit en donner une autre. Avec moi, il entretint une correspondance dont le but étoit d'obtenir douze ecclésiastiques vertueux. Plusieurs partirent sous la direction de l'estimable évêque Mauviel, sacré pour Saint-Domingue, qui se dévouoit généreusement à cette mission pénible. Toussaint , égaré par les suggestions de quelques moines dissidens, lui suscita des tracasseries, quoiqu'il eût précédemment félicité la colonie, de son arrivée, par une proclamation solennelle. Que Toussaint ait été cruel, hypocrite et traître , ainsi que les Nègres et Mulâtres associés à ses opérations , je ne prétends pas le nier j mais les Blancs Né ju-

geons pas une cause sur l'audition d'une seule partie. Un jour peut-être les Nègres écriront , imprimeront à leur tour, ou l'impartialité guidera la plume de quelque Blanc. Les faits récents sont , dit-on , le domaine de l'adulation et de la satire. Tandis que des # gens le

peignent, sans restriction, sons des couleurs odieuses, par un autre excès Whitechurch , dans son poème à'Hispanio/a , en fait un héros (i j. Quoique Toussaint soit mort , la postérité qui rectifie, casse ou confirme les jugemens des contemporains, n'est peut-être pas encore arrivée pour lui.

Terminons ce chapitre par un trait extrêmement curieux que fournit le courage d'un Nègre.

Le pape Pie II, voulant punir Cantelino, duc de Sora, envoya contre lui une armée sous les ordres du général Napoléon, delà famille des Ursins, qui déjà s'éloit distingué par ses exploits en commandant les troupes vénitiennes. Napoléon s'empare de la

ville de Sora, mais il éprouve une résistance opiniâtre de la citadelle, défendue par sa position sur un rocher très-élevé, dans une île du Garillan. Après plusieurs jours de siège, une tour s'écroule sous le ravage des bombes. Alors un Nègre, qui, après avoir été domestique du général, étoit devenu sol-

o) P • Hispaniola a poem, by Samuel ĩfhitchurch, in- 12, London 1805.

IOÔ DE I.A LITTÉRATURE

dat, dit à ses camarades : La citadelle est à nous, suivez-moi.]
1 jette avec force sa lance sur les ruines de la tour, se déshabille, franchit les eaux à la nage, reprend son arme et monte à l'assaut. Son exemple est imité d'une foule de soldats dont deux périssent entraînés par le courant ; tous gravissent à sa suite. Les assiégés accablés de douleur, le sont plus encore de honte d'être vaincus par une troupe de soldats, tous nus et dirigés par un Nègre. Ce fait très-vrai paroîtra invraisemblable à la postérité, dit l'historien Gobel- ĩin(i), qui mérite, ainsi que le P.Tuzii(a)> le reproche d'avoir tu le nom de ce valeureux Africain, auquel on dut la conquête de la citadelle.

(1) V. Pii secundi, pontificis maximi, commentarii ĩ etc., a Joan. Gobellino compositi, etc., 1V1-4 0, Roma 1584, lib. V, p. 259; et lib. XII, p. 575 et seq. On prétend que ces commentaires ont été composés par Pie II lui-même, et que Gobellin n'a été que prête -nom.

(2) V. Memorie storiche massimamente sacre délia citta di Sora, dal padr. Fr. Tuzii, io-4 0, Roma 1727, part. II, lib. vi, p. 116 et seq.

Continuation du même sujet.

L A loyauté est la compagne inséparable de la véritable bravoure ; les faits qui suivent mettront en parallèle à cet égard les Blancs et les Noirs. Le lecteur équitable tiendra la balance.

Les Nègres marrons de Jacmel ont, durant près d'un siècle , épouventé Saint-Domingue. Le plus impérieux des gouverneurs, Bellecombe, fut obligé, en 1785, de capituler avec eux ; ils n'étoient cependant que cent vingt-cinq hommes de la partie française, et cinq de la partie espagnole; c'est le planteur Page qui nous le répète (1). A-t-on

(1) V. Traité d'économie politique et de commerce des colonies , etc. , par Page , in-8° , II^e partie , Paris 1802, p. 27.

io8 DF. LA LITTÉRATURE jamais ouï dire qu'ils aient violé la capitulation, ces hommes contre lesquels on ordonnoit des battues comme on en fait contre les loups?

En 1718, lorsqu'on étoit en pleine paix avec les Caraïbes noirs de Saint-Vincent , qui sont connus pour être braves jusqu'à la témérité, et plus actifs, plus industrieux que les Caraïbes rouges, on dirigea contre ceux de la Martinique une expédition injuste, et qui échoua : au lieu de s'irriter, l'année suivante ils eurent l'indulgence d'acquiescer à la paix; ces *tiyiits* , dit Chanvalin , ne se lisent pas dans l'histoire des nations civilisées (1).

En 1726, les Marrons de Surinam, que la férocité des colons avoit portés au désespoir, conquièrent leur liberté, et forcèrent leurs oppresseurs à traiter avec eux de peuple à peuple; ils observèrent religieusement les conventions. Les colons méritent-ils

le même éloge? Après de nouvelles querelles, ceux-ci voulant négocier la paix, demandent

(1) y. Voyage à la Martinique, par Chanvalin , 10-4° , p. 39 et suiv.

„ Digjtized hy Cnnolp

DES NÈGRES. IOÇ

une conférence aux Nègres , qui l'accordent, et stipulent pour préliminaire, qu'on leur enverra, parmi beaucoup d'objets utiles, de bonnes armes à feu et des munitions. Deux commissaires hollandais partent avec leur escorte, et se rendent au camp des Nègres:

le capitaine Boston , qui les commandoit, s'aperçoit que les commissaires n'apportent que des bagatelles , des ciseaux , des peignes, de petits miroirs, mais point d'armes à feu, ni de poudre; d'une voix de tonnerre il leur dit : Les Européens pensent-ils que les Nègres n'ont besoin que de peignes et de miroirs?

un seul de ces meubles nous suffit à tous; au lieu qu'un seul baril de poudre offert par les Hollandais, eût prouvé la confiance qu'on avoit en nous.

Les Nègres cependant, loin de céder au sentiment d'une légitime indignation contre ud gouvernement qui manquoit à ses engagements, lui accordent une année pour délibérer et choisir la paix ou la guerre. Ils fêtent de leur mieux les commissaires, leur prodiguent une bienveillance hospitalière, et les renvoient en leur rappelant, que les colons de Surinam étoient eux-mêmes les ar-

1 ! O DE LA LITTÉRATURE tisans de leurs désastres par l'in-humanité avec laquelle ils traitaient leurs esclaves (r). Stedman, à qui nous devons ces détails, ajoute que les champs de cette république de Noirs sont couverts d'ignames, de maïs, de plantaniers et de manioc.

Tous les auteurs qui, sans préjugé, parlent des Nègres, rendent justice à leur naturel heureux et à leurs vertus. Il est même des partisans de l'esclavage à qui la force de la vérité arrache des aveux en leur faveur.

Tels sont, i°. l'historien de la Jamaïque, Long, qui admire chez plusieurs un excellent caractère , un cœur aimant et reconnoissant; chez tous la tendresse paternelle et filiale portée au suprême degré (2).

2°. Duvallon, qui par le récit des malheurs de la pauvre et décrépite Irrouba, est sûr d'attendrir son lecteur et de faire exécrer le colon féroce dont elle avoit été la mère nourricière (3).

(1) Stedman, t. I, p. 88 et suiv.

(2) V. Long, t. II, p. 416.

(3) F. Vuo de la colonie espagnole , etc . , en 1802, par Duval-lon , in-8°, Paris l 8 0 3 , p. 268 et suiv. «Al-

Les mêmes vertus éclatent dans ce que racontent des Nègres, Hilliard-d'Auberleuit, Falconbridge , Grandville-Sharp , Benezet,

Ions voir la centenaire, dit quelqu'un de la compagnie , et l'on s'avança jusqu'à la porte d'une petite hutte ou je vis paroître, l'instant d'après, une vieille Nègresse du Sénégal , décrépite au point qu'elle étoit pliée en double , et obligée de s'appuyer sur les bor-

dages de sa cabane , pour recevoir la compagnie assemblée à sa porte , et en outre presque sourde , mais ayant encore l'œil assez bon. Elle étoit dans le plus extrême dénuement, ainsi que le témoignoit assez tout ce qui l'entouroit, ayant à peine quelques haillons pour la couvrir , et quelques tisons pour la réchauffer, dans une saison dont la rigueur est si sensible pour la vieillesse , et pour la caste noire surtout. Nous la trouvâmes occupée à faire cuire un peu de riz à l'eau pour son souper, car elle ne recevoit de ses maîtres aucune subsistance réglée , ainsi que son grand âge et ses anciens services le requéroient. Elle étoit, au surplus, abandonnée à elle-même , et dans cet état de liberté que la nature , épuisée en elle , avoit obligé ses maîtres à lui laisser, et dont en conséquence elle lui étoit plus redevable qu'à eux. Or il faut apprendre au lecteur, qu'indépendamment de ses longs services, cette femme, presque centenaire , avoit anciennement nourri de son lait deux enfans blancs, parvenus à une parfaite croissance , et morts avant elle , les propres frères d'un de

lia DE LA LITTÉRATURE Rarasay, Horneman , Pinkard, Robin, etc. , et surtout Claikson, qui , ainsi que Willberforce, s'est immortalisé par ses ouvrages et son zèle dans la défense des Africains. George

ses maîtres qui se trouvoit alors avec nous. La vieille l'aperçut, et l'appelant par son nom, en le tutoyant (suivant l'usage des Nègres de Guinée) , avec un air de bonhomie et de siroplesse vraiment attendrissant: Eh bien ! quand feras-tu , lui dit-elle , réparer la couverture de ma cabane? il y pleut comme dehors. Le maître leva les yeux et les dirigea sur le toit , qui étoit à la portée de la main. J'y songerai , dit-il. — Tu y songeras! tu me dis toujours cela, et rien ne se fait. — N'as-tu pas tes enfans? (deux

Nègres de l'atelier, ses petitsfils), qui pourvoient bien arranger la cabane. — Et toi , n'es-tu pas leur maître, et n'es-tu pus mon fils toi-même? Tiens, ajouta-t-elle, en le prenant par le bras et l'introduisant dans sa cabane , entre et voisen par toi-même les ouvertures; aye donc pitié , mon fils, de la vieille Irrouba , et fais au moins réparer le dessus de son lit; c'est tout ce qu'elle te demande , et le bon Dieu te le rendra. Et quel étoit ce lit? Hélas ! trois ais grossièrement joints sur deux traverses, et sur lesquels étoit étendue une couche de cette espèce de plante parasite du pays, nommée barbe-espagnole. Le toit de ta cabane est entr'ouvert , a bise et la pluie fouettent sur ta misérable couche , et ton maître voit tout cela , et il y est insensible ! Pauvre Irrouba !

Robert ,

DES NÈGRES. n3

Robert , navigateur anglais , pillé par un corsaire son compatriote , se réfugie à l'île Saint- Jean, l'une de l'archipel du Cap-Vert ; il est secouru par les Nègres. Un pamphlétaire anonyme qui n'ose nier le fait, tâche d'en atténuer le mérite , en disant que l'état de George Robert auroit touché un tigre (i).

Durand préconise la modestie , la chasteté des épouses négresses, et la bonne éducation des Mulâtres à Corée (2). Wadstrom, qui se loue beaucoup de leur accueil , leur croit une sensibilité affectueuse et douce, supérieure à celle des Blancs. Le capitaine Wilson, qui a vécu chez eux, vante leur constance en amitié; ils pleuroient à son départ.

Des Nègres de Saint-Domingue», par attachement avoient suivi à la Louisiane, leurs maîtres, qui les ont vendus. Ce fait, et le

suivant, que j'emprunte de Robin, sont des matériaux pour comparer, au moral, les Noirs et les Blancs.

(1) y. De l'esclavage on général, et particulièrement, etc., p. 180.

(2) y. Voyage au Sénégal, par Durand , in-4 o , Paris 1802, p. 568 et suiv.

Un esclave a voit fui; le maître promet douze piastres à qui le ramènera. Il est ramené par un autre Nègre qui refuse la récompense; et demande seulement la grâce du déserteur. Le maître l'accorde, et garde les douze piastres. L'auteur du voyage pense que le maître avoit l'ame d'un esclave , et le Nègre l'ame d'un maître (i).

Pour la bonté naturelle des Nègres , après tant d'autres témoins incontestables, on peut encore citer le respectable Niebuhr, qui, dans le Musée allemand (2), s'exprime ainsi :

« Le caractère des Nègres, surtout quand ■ » on les traite raisonnablement, est fidélité • envers leurs maîtres et bienfaiteurs. Le »

» négociansmahométansàKahira, Dsjidda, » Surate et ailleurs, achètent volontiers des » enfans noirs, auxquels ils font apprendre » l'écriture et l'arithmétique : leur comy> merce est presque exclusivement dirigé par » ces esclaves, qu'ils envoient pour établir » leurs comptoirs dans les pays étrangers.

(1) V. Robin , t. II , p. 20,3 et suiv.

(2) V. DeuUches Muséum, 1787, t. I , p. 424.

» Je demandois à l'un de ces négocinns , corn- » ment il pou-
voit livrer des cargaisons en- » tières à un esclave? Il me répondit
: Mon » Nègre m'est fidèle; mais je n'oserojs con- » fier mon né-
goce à des commis blancs, ils » s'éclipseroient bientôt avec ma
fortune ».

Blumenbach , qui m'envoie ce passage t ajoute : Ainsi, on
pourrait appliquer à nos protégés les pauvres Nègres , ces mots
de Saint Bernard : Félix nigredo, quæ mentis candore imbuta est
(i).

Le docteur Newton raconte qu'un jour il accusoit un Nègre de
fourberie et d'injustice ; celui-ci lui répond avec fierté : Me pre-
nez-vous pour un Blanc (2)? Il ajoute que sur les bords de la ri-
vière Gabaon , les Nègres sont la meilleure espèce d'hommes
qu'il ait connus (3). Ledyard rend le même témoignage aux Fou-
lahs , dont le gouvernement est absolument paternel (4).

(1) Lettre de M. Blumenbach , du 6 février 1808 , à M. l'évêque
Grégoire , sénateur , etc.

(2) y. Thoughts npou te African slave trade , p. 24.

(3) V. An 'Abstract oî the evidenoe , etc. , p. 91 et suiv.

(4) V. Ledyard. t. II, p. 340.

Il6 DF. LA LITTÉRATURE

Dans une histoire de Loango, on lit que si les Nègres, habitans
des côtes, et fréquentant les Européens , sont enclins à la fourbe-
rie, au libertinage, ceux de l'intérieur sont humains, obligeans,
hospitaliers (i).

Cet éloge est répété par Golberry. Use récrie contre la présumption avec laquelle les Européens méprisent et calomnient ces nations, que nous appelons si légèrement sauvages, chez lesquelles on trouve des hommes vertueux, vrais modèles de tendresse filiale, conjugale et paternelle, qui connoissent tout ce que la vertu a d'énergique et de délicat j chez qui les impressions sentimentales sont très -profondes, parce qu'ils sont plus que nous voisins de la nature, et qui savent sacrifier l'intérêt personnel à l'amitié. Golberry en fournit diverses preuves (2).

L'auteur anonyme des West indian ecloués (3) dut la vie à un Nègre qui, pour la

(1) F. Histoire de Loango, par Proyard, 1776, in- 8°, Paris, p. 59 et suiv. ; p. 73.

(2) F. Fragment d'un Voyage en Afrique, par Colberrij 4, 2 vol. in-8°, Paris 1802, t. II, p. 391 et suiv.

(3 } In-4°, London 1787.

lui sauver, perdit la sienne. Pourquoi le poète qui, dans une note, rapporte cette circonstance, n'y a-t-il pas consigné le nom de son libérateur?

Adanson, qui visita le Sénégal en 1754, et qui en parle comme d'un élysée, en trouva les Nègres très-sociables, et d'un excellent caractère. Leur aimable simplicité, dans ce pays enchanteur, me rappeloit, dit-il, l'idée des premiers hommes; il me sembloit voir le monde à sa naissance (1). En général, ils ont conservé l'estimable bonhomie des mœurs domestiques; ils se distinguent par beaucoup de tendresse envers leurs parens, beaucoup de respect pour la vieillesse, vertu patriarchale et presque inconnue parmi

nous (2). Ceux qui sont mahométans contractent une certaine alliance avec ceux qui ont été circoncis à la même époque , et se regardent comme frères. Ceux qui sont chrétiens conservent toute leur vie une vénération particulière pour leurs parrains et marraines.

(1) Adanson , p. 3^r et 118. F. aussi Lamiral l' Afrique , et le peuple africain , p. 64.

(2) Demanet, p- n.

II8 DE LA L I TTJÉB ATUR E Ces mots rappellent une institution sublime que la philosophie envioit dernièrement au christianisme; cette espèce d'adoption religieuse répand sur les enfans des relations d'ampur et de bienfaisance qui, dans le cas éventuel et malheureusement trop fréquent, où, en bas âge, ils perdroient les auteurs de leurs jours, prépare aux orphelins des conseils et un asile.

Robin parle d'un esclave à la Martinique, qui ayant gagné de quoi se racheter, préféra de racheter sa mère (i). L'outrage le plus sanglant qu'on puisse faire à un Nègre, c'est de maudire son père ou sa mère (a) , ou d'en parler avec mépris. Frappez-moi, disoit un esclave à son maître , mais ne maudissez pas ma mère (3). C'est de Mungo-Park que j'emprunte ce fait et le suivant. Une Nègresse ayant perdu son fils, son unique consolation étoit de penser-que cet enfant n'avoit jamais

dit un mensonge^). Casaux raconte qu'un . . . \ . . . -, —

(1) V. Robin, t. I, p. 204.

(2) V. Long, t. II , p. 416.

(3) V. Voyage dans l'intérieur de l'Afrique , par Mungo-Park , t. II, p. 8 et io. -

(4) Ibid. , p. xi.

DES NÈGRES; Siç

Nègre voyant un Blanc maltraiter son père , enleva vite l'enfant de ce brutal, de peur, dit-il, qu'il n'apprenne à imiter ta conduite,

La vénération des Noirs pour leurs aïeux les suit par delà les bornes de la vie; ils vont s'attendrir sur la cendre de ceux qui ne sont plus. Un voyageur nous a conservé l'anecdote d'un Africain qui recommandait à un Français de respecter les sépultures.

Qu'eût pensé le premier s'il avait pu croire qu'un jour elles seraient profanées dans toute la France, chez une nation qui se dit civilisée ?

Les Noirs, au rapport de Stedman, sont si bienveillants les uns envers les autres , qu'il est inutile de leur dire : Aimez votre prochain comme vous-même (i). Les esclaves du même pays surtout, ont un penchant marqué à s'entraider. Hélas! presque toujours les malheureux n'ont rien à espérer que de ceux auxquels ils sont associés par l'infortune- Plusieurs Marrons avaient été condamnés à être pendus ; on offre la grâce à l'un d'eux , à condition qu'il sera l'exécuteur. Il refuse;

(i) Stedman , t. III, p. 66.

120 DE LA LITTÉRATURE il aime mieux mourir. Le maître nomme un de ses esclaves pour le remplacer At-

tendez que je me prépare» 11 va dans la case , prend une hache, se coupe le poing; revient au maître, et lui dit : Exige maintenant que je sois le bourreau de mes camarades (i).

Dick'on nous a conservé le fait suivant.

Un Nègre avoit tué un Blanc; un autre homme accusé du crime alloit être mis à mort. «Le meurtrier va se déclarer à la justice, parce qu'il ne pourroit supporter le » remords d'avoir causé à deux individus la > perte de la vie ». L'innocent est relâché, et le Nègre est envoyé au gibet , où il resta vivant six à sept jours.

Le même Dickson a vérifié que sur cent vingt mille, -tant Nègres que sang -mêlés, à la Barbade , dans le cours de treute ans, on n'a ouï parler que de trois meurtres de la part des Nègres, quoiqu'ils fussent souvent provoqués par la cruauté des planteurs (2).

(1) t"- Le Bonnet de Nuit, par Mercier, t. II, article Mor. le.

(2) Dickson, Letiers on slavery, 17S9, p. 20 et suiv.

Je doute qu'on puisse trouver beaucoup de résultats- pareils , en compulsant les greffes des tribunaux criminels de l'Europe.

La reconnoissance des Noirs , ajoute Stedmau, les porte à s'exposer à la mort pour sauver leurs bienfaiteurs (i). Cowry raconte qu'un esclave portugais ayant Fui dans les bois, apprend que son maître est traduit en jugement pour cause d'assassinat; le Nègre se constitue prisonnier en place du maître, donne des preuves fausses , mais judiciaires, de son prétendu crime, et subit la mort à la place du coupable (2).

. Le Journal de littérature, par Grosier, a recueilli des détails attendrissants sur un Nègre de du Colombier, propriétaire dans les colonies, résidant près de Nantes. L'esclave étoit devenu libre; mais le maître ctoit devenu pauvre. Le Nègre vendit tout ce qu'il avoit pour le nourrir. Quand cette ressource fut épuisée, il cultiva un jardin dont il vendoit les produits pour continuer cette bonne œuvre. Le maître tombe

(1) Sledman, t. ILE, p. 70 et 76.

(2) Cowrj , p. 27.

m DF. LA LITTÉRATURE malade; le Nègre, malade lui-même, déclare qu'il ne s'occupera de sa santé que quand le maître sera guéri ; mais ce bon Africain succombe de fatigues, et après vingt ans de services gratuits meurt, en 1776, en léguant à du Colombier le peu qui lui restoit (1).

On connoît trop peu l'anecdote de Louis Desrouleaux, Nègre, pâtissier à Nantes, puis au Cap, où il avoit été esclave d'un nommé Pinsum, de Bayonne, capitaine négrier. Ce capitaine, revenu en France avec de grandes richesses, s'y ruine; il repasse à Saint-Domingue : ceux qui se disoient ses amis lorsqu'il étoit opulent , daignent à peine le reconnoître. Louis Desrouleaux, qui avoit acquis de la fortune , les supplée tous; il apprend le malheur de son ancien maître , s'empresse de le chercher, le loge, le nourrit, et cependant lui propose d'aller vivre en France, où son amour propre ne sera pas mortifié par l'aspect des ingrats qu'il a faits. Mais je n'ai rien pour vivre en France. . . .

(1) y . Journal de littérature, des sciences et des arts, t. III , p. 188 et suiv.

DES NÈGRES. , Iü3

1 5,000 francs annuels vous suffiront-ils?.... Le colon pleure de joie; le Nègre lui passe le contrat, et la pension a été payée jusqu'à la njort de Louis Desrouleaux , arrivée en

S'il étoit permis d'intercaler ici un fait étranger à mon sujet, je citerois la conduite des Indiens envers l'évêque Jacquemin, qui a été vingt-deux ans missionnaire à la Guyane. Ces Indiens, qui l'aimoient tendrement , le voyant dénué de tout lorsqu'on cessa de payer les pasteurs, vont le trouver et lui disent : Père , tu es âgé, reste avec nous, nous chasserons pour toi, nous pêcherons pour toi.

Et comment ces hommes de la nature seroient-ils ingrats envers leurs bienfaiteurs, lorsqu'ils sont bienfaisans même envers leurs oppresseurs? Dans la traversée on a vu des Noirs enchaînés , partager leur triste et chétive nourriture avec les matelots (i).

Une maladie contagieuse avoit fait périr le capitaine, le contre-mâitre et la plupart

(i) Stcdman , t. I , p. 270.

124 DE DA LITTERATURE des matelots d'un vaisseau négrier; ce qui restoit étant insuffisant pour la manoeuvre, les Nègres s'y emploient; par leur secours le vaisseau arrive à sa destination , ensuite ils se laissent vendre (i).

Les pliilantropes d'Angleterre aiment à citer ce bon et religieux Joseph Racieli, Nègre libre aux Barbades , qui s'étant enrichi par le négoce, consacra toute sa fortune à faire du bien. Les malheureux , quelle que fût leur couleur, avoient des droits sur son cœur; il distribuoit aux indigens, prêtoit à ceux qui pouvoient

rendre , visitoit les prisonniers, leur donnoit des conseils, tâchoit de ramener les coupables à la vertu. Il est mort en 1758, à Bridgetown, pleuré des Noirs, et des Blancs (2).

Les Français doivent bénir la mémoire

de Jasmin Thoumazeau; né en Afrique en 1714, il fut vendu à Saint-Domingue en 1736. Ayant obtenu la liberté, il épousa une Nègresse de la Côte-d'Or, et fonda au Cap, en 1756, un hospice pour les pauvres Nègres

(1) Stedman , t. I , p. 270.

(2) Dickson , p. 180.

et sang-mêlés. Pendant plus de quarante ans , avec son épouse , il s'est voué à leur soulagement , et leur a consacré tous ses soins et sa fortune. La seule peine qu'ils éprouvassent au milieu des malheureux auxquels leur cha* rité prodiguoit des secours , étoit l'inquiétude qu'après eux l'hospice ne fût abandonné. Eu 1789, le cercle des Philadelphes du Cap, et la société d'agriculture de Paris, décernèrent des médailles à Jasmin (1), qui est mort vers la fin du siècle.

Moreau-Saint-Méry , et une foule d'autres écrivains , nous disent que les Nègresses et les Mulâtresses sont recommandables par leur tendresse maternelle, par leur charité compatissante envers les pauvres (3). On en trouvera des preuves dans une anecdote qui n'a pas encore acquis toute la publicité dont elle est digne. Le voyageur Mungo-Park alloit périr de besoin au milieu de l'Afrique}

(1) Description de la partie française de Saint- Domingue, par Moreau-S ainl-Méry , t. I,- p. 41 6 et suiv.

(2) Sainl-Mèry , p. 44.. Trois pages plus haut il loue en elles un extrême amour de la propreté.

1 26 DE t A LITTÉRATURE

une Nègresse le recueille, le conduit chez elle , lui donne l'hospitalité , et assemble les femmes de sa famille qui passèrent une partie de la nuit à filer d u colon, en impro* visant des chansons pour distraire l'homme blanc, dont l'apparition dans ces contrées, étoit une nouveauté : il fut l'objet d'une de ces chansons qui rappelle cette pensée d'Hervey , dans ses Méditations : Je crois entendre les vents plaider la cause du malheureux (i). Voici cette pièce : « Les vents mu- > gissoient, et la pluie tomboit ; le pauvre » homme blanc , accablé de fatigue , vient » s'asseoir sous notre arbre ; il n'a pas de mère » pour lui apporter de lait, ni de femme pour » moudre son grain»*, et les autres femmes chantoient en cœur : « Plaignons, plaignons » le pauvre homme blanc ; il n'a pas de mère » pour lui apporter son lait, ni de femme » pour moudre son grain (2) ».

Tels sont les hommes calomniés par Descroizilles, qui, en 1803, imprimoit que les

(1) Hervey , Méditât. , p. 1 5 l.

(a) Voyages et découvertes dans l'intérieur de l'Afrique , par Hougktem et Mungo Park , p. 180.

affections sociales et les institutions religieuses, n'ont aucune prise sur leur caractère (i).

Aux traits de vertu pratiqués par des Nègres, aux témoignages honorables que leur rendent les auteurs, j'aurois pu en ajouter une multitude d'autres qu'on trouvera dans les dépositions offi-

cielles à la barre du Parlement d'Angleterre (a). Ce qu'on vient de lire suffit pour venger l'humanité et la vérité outragées.

Gardons-nous cependant, d'une exagération insensée qui chez les Noirs voudrait ne trouver que des qualités estimables; mais nous autres Blancs, avons-nous droit d'être leurs dénonciateurs? Persuadé qu'il faut très-rarement compter sur la vertu et la loyauté des hommes, quelle que soit leur couleur.

(1) V. Essai sur l'agriculture et le commerce des îles de France et de la Réunion , in- 8 ° , Rouen 1803 , p. 37.

(2) Entre autres ouvrages on peut consulter An Abstract of the evidence deposed before a select committee of the house of Commons , in the years 1790 and 1791, in-8° , London 1791. V. surtout p. 91 et suiv.

j'ai voulu prouver que les uns ne sont pas

originellement pires que les autres.

Une erreur presque générale, c'est d'appeler vertueux des individus qui n'ont , si je puis m'exprimer ainsi, qu'une moralité négative. La forme de leur caractère est indéterminée; incapables de penser et d'agir par eux-mêmes , n'ayant ni le courage de la vertu, ni l'audace du crime, également susceptibles d'impressions louables et coupables , ils n'ont que des idées et des inclinations d'emprunt; on nomme en eux bonté, douceur ce qui n'est réellement qu'apathie , faiblesse et lâcheté. Ce sont eux qui ont donné lieu à ce proverbe : Il est des gens si bons qu'ils ne valent rien.

Dans le tableau des faits honorables qu'on vient de présenter, on retrouve, au contraire, cette énergie (vis, virtus'), qui fait des sacrifices pour pratiquer le bien, obliger les hommes, et agir

conformément aux principes de la morale. Cette raison-pratique , qui est le fruit d'une intelligence cultivée , se manifeste encore sous d'autres rapports, quoique chez la plupart des Nègres la civilisation et les arts soient dans l'enfance.

Mais

Mais ayant d'aborder cet article, je crois faire plaisir au lecteur en intercalant ici la notice biographique d'un Nègre, mort il y a douze ans , en Allemagne , où ses vertus délicates et ses brillantes qualités lui ont acquis de la réputation.

1 30 DE LA LITTÉRATURE

CHAPITRE V

Notice biographique du Nègre Angelo Solirnann.

Quoiqu'Angelo Solirnann n'ait rien publié (i), il mérite une des premières places entre les Nègres qui se sont distingués par un haut degré de culture, par des connoissances étendues, et plus encore par la moralité et l'excellence du caractère.

(I) J'acquiesce à ce devoir en révélant au public les noms des personnes à qui je dois la biographie de cet estimable Africain, dont le docteur GuU m'avoit parlé le premier. Sur la demande de mes concitoyens d 'Hautefort , attaché ici aux relations extérieures , et Dodun, premier secrétaire de la légation française en Autriche , on s'empressa de satisfaire ma curiosité. Deux dames respectables de Vienne y mirent le plus grand zèle, Mad. de Slicf et Mad. de Picler. Ou

Il étoit le fils d'un prince africain. Le pays soumis à la domination de celui-ci, s'appeloit Gangusilang ; la famille, Magni-Fumori.

Outre le petit Mmadi-Maké (c'étoit le nom d'Angelodans sa patrie), sesparens avoient un autre enfant plus jeune , une tille. 11 se rappeloit avec quel respect on traitoit sou père, entouré d'un grand nombre de serviteurs; il a voit, comme tous les enfans des princes de ce pays - là , des caractères empreints sur les deux cuisses, et long-temps il s'est bercé de l'espérance qn'on le cbercheroit , et qu'on le reconnoîtroit par ces caractères. Les souvenirs de son enfance, de ses premiers exercices au tir de l'arc, dans lequel il surpassoit ses camarades; le souvenir des mœurs simples, et du beau ciel de sa patrie, se retraçoient souvent à son esprit

rassembla soigneusement les détails fournis par les amis de défunt Angelo. D'après ce* matériaux , a été faite cette notice intéressante qu'on va lire. Dans la traduction française , elle perd pour l'élégance du style ; car Mad. de Picler, qui l'a rédigée en allemand, possède le talent rare d'écrire également bien en prose et en vers. J'éprouvo du plaisir en exprimant à ces personnes obligeantes ma juste reconnois«ance.

l32 DE I. A 1. 1 TTJi R ATU H E

avec un plaisir mêlé de douleur, même dans sa vieillesse*, il ne pouvoir chanter, sans être profondément attendri, les chansons de sa patrie, que son heureuse mémoire avoit trèsbien conservées.

Il paroît , d'après les réminiscences d'Angelo, que sa peuplade avoit déjà quelque civilisation, bon père possédoit beaucoup

d'élépbans, et même quelques chevaux , qui sont rares dans ces contrées : la mohnoie étoit inconnue, mais le commerce d'échange se faisoit régulièrement, et à l'enchère. On adoroit les astres; la circoncision étoit usitée j deux familles des Blancs demeuroient dans le pays.

Des auteurs qui ont publié leurs voyages, parlent de guerres perpétuelles entre des peuplades de l'Afrique, dont le but est , tantôt la vengeance, le brigandage, tantôt la plus honteuse espèce d'avarice, parce que le vainqueur mène les prisonniers au marché d'esclaves le plus voisin , pour les vendre aux Blancs. Une guerre de ce genre, contre la peuplade de Mmudi-Maké , éclata inopinément , à tel point , que son père ne soupçonnât pas le daDger. L'eufant , âgé de sept

' DF. S NÈGRES. 133

ans , étant un jour debout , à côté de sa mère c|ui al la i toi t sa sœur, tout à coup ou entend un épouvantable cliquetis d'arines, et des hurlemens de blessés 1 , le grand-père de Mmadi-Maké , se jette dans la cabane , saisi d'effroi, en criant: Voilà les ennemis. Fatuma se lève effarouchée, le père cherche à la hâte ses armes, et le petit garçon , épouvanté, s'enfuit avec la vitesse d'une flèche. La mère l'appelle à grand cris : Où va%tu Mmadi-Maké ? L'enfant répond: Là où Dieu veut. Dans un âge avancé , 11 réfléebissoit souvent sur le sens important de ces paroles. Etant hors de la cabane , il tourne ses regards en arrière, et voit sa mère, et plusieurs des gens de son père, tomber sous les coups des ennemis. 11 se tapit avec un autre garçon sous un arbre; saisi d'effroi, il couvre ses yeux de ses mains. Le combat se prolonge; les ennemis, qui se croyoient déjà victorieux, se saisissent de lui, et l'élèvent en l'air en signe de joie. A cet aspect , les compatriotes

de Mmadi-Maké raniment leurs forces , et «e rallient pour sauver le fils de leur roi; le combat recommence, et pendant sa durée , l'enfant est toujours levé

i34 de i.a littérature

en l'air. Enfin , les ennemis restent vainqueurs , et décidément il est-leur proie. Son maître l'échange contre un beau cheval , qu'un autre Nègre lui donne, et. l'on mène l'enfant vers la place d'embarquement. Il y trouve beaucoup de ses compatriotes , tous comme lui prisonniers, tous condamnés à l'esclavage j ils le reconnaissent avec douleur , mais ils ne peuvent rien pour lui; on leyr défend même de lui parler.

■ Les prisonniers, conduits sur de petits bâtimens, ayant atteint le rivage delà mer, Mmadi-Maké voyoit avec étonnement de grandes maisons flot tantes, dont l'une le reçut avec son troisième maître; il présume que c'étoit un navire espagnol. Après avoir essuyé une tempête, ils débarquent sur une côte, et le maître promet à l'enfant de le conduire à sa mère. Celui-ci enchanté vit promptement évanouir son espérance, en trouvant, au lieu desamère, l'épouse de son maître, qui le reçut d'ailleurs très bien, lui fit des caresses , et le traita avec beaucoup de bonté : le mari lui donna le nom d'André , lui ordonna de conduire les chameaux aux pâturages, et de les garder.

DES NÈGRES. l3 5

On ne peut dire de quelle nation étoit cet homme-là, ni combien de temps resta chez lui Angelo, qui est mort depuis douze ans*, cette notice a été rédigée dernièrement d'après le récit de ses amis. Seulement on sait qu'après un assez long séjour, le maître lui annonça son dessein de le transporter dans une

contrée , où il seroit mieux. Mmadi- Maké en fut très-content; la maîtresse se sépara de lui avec regret ; on s'embarque, on arrive à Messine ; il est conduit dans la maison d'une dame opulente qui, à ce qu'il paroît , s'attendoit à le recevoir; elle le traite avec beaucoup de bonté, lui donne un instituteur pour lui enseigner la langue du pays, qu'il apprend avec facilité : sa bonhomie lui concilie l'affection des nombreux domestiques, parmi lesquels il distingue une Nègresse, nommée Ange/irm, à cause de sa douceur , et de ses bons procédés envers lui. Il tombe dangereusement malade ; la marquise, sa maîtresse, a pour lui tous les soins d'une mère, au point quelle veille près de lui une partie des nuits. Les médecins les plus habiles sont appelés; son lit est entouré d'une foule de personnes qui attendent ses

13 6 DE LA LITTÉRATURE

ordres. La marquise souhaitait depuis longtemps qu'il fût baptisé : après des refus réitérés, un jour, dans sa convalescence, il demande lui-même le- baptême; la maîtresse, extrêmement contente, ordonne les préparatifs les plus magnifiques. Dans un salon , on élève un dais richement brodé au-dessus d'un lit de parade; toute la famille, tous les amis de la maison sont présents ; on interpelle Mmadi-Maké , couché dans ce lit , sur le nom qu'il désire avoir : par reconnaissance et par amitié envers la Nègresse Angc~ lina , il veut être nommé Angelo : on accueille sa prière, et pour lui tenir lieu de nom de famille, on y joint celui de Solimann. Il célébroit annuellement le jour de son entrée dans le christianisme, le u septembre, avec des sentimens pieux, comme l'anniversaire de sa naissance.

, Sa bonté , sa complaisance , son esprit juste, le rendoient cher à tout le monde. Le prince I.obkowitz , alors en Sicile en

qualité de général impérial , fréquentoit la maison où demeuroit cet enfant; il conçut pour lui une telle affection , qu'il fit les instances les plus vives pour qu'on le lui donnât. Cette

demande fut combattue par la tendresse de la marquise envers Angelo; elle céda enfin à des considérations d'intérêt et de prudence qui lui conseilloyent de faire ce présent au général. Que de larmes elle versa , en se séparant du petit Nègre, qui entroit avec répugnance au service d'un nouveau maître !

Les fonctions du prince étoient incompatibles avec une longue résidence dans cette contrée; il aimoit Angelo, mais son genre de vie, et peut-être l'esprit de ce temps-là, furent cause qu'il prit très-peu de soin de son éducation. Angelo devenoit sauvage et colère ; il passoit ses jours dans le désœuvrement, dans les jeux d'enfants. Un vieux maître d'hôtel du prince, connoissant son bon cœur et ses excellentes dispositions , malgré son étourderie, lui donna un instituteur, sous lequel Angelo apprit, dans l'espace de dix-sept jours, à écrire l'allemand : la tendre affection de l'enfant , ses progrès rapides dans toutes les branches d'instruction, récompensèrent le bon vieillard de ses soins.

Ainsi grandit Angelo dans la maison du prince. Il étoit de tous ses voyages, parta-

géant avec lui les périls de la guerre; il combattoit à côté de son maître, qu'un jour il emporta blessé, sur ses épaules , hors du champ de bataille. Angelo se distingua dans ces occasions, non-seulement comme serviteur et ami fidèle, mais aussi comme guerrier intrépide, comme officier expérimenté, surtout dans la tactique, quoiqu'il n'ait jamais eu de grade militaire. Le maréchal Lascy, qui l'estimoit beaucoup, fit, en présence d'une foule d'offi-

ciers, l'éloge le plus honorable de sa bravoure, lui' fit présent d'un superbe sabre turc, et lui offrit le commandement d'une compagnie , qu'il refusa.

Son maître mourut. Par son testament il avoit légué Angelo au prince Wenceslas de Lichtenstein qui, depuis long-temps désiroit l'avoir. Celui ci demande à Angelo , s'il est content de cette disposition, et s'il veut venir chez lui. Angelodonna parole, et fait, des préparatifs pour le changement nécessaire à sa manière de vivre, bans l'intervalle , l'empereur François I^{er} le fait appeler , et lui fait la même offre, sous des conditions très - (laiteuses. Mais la parole

DES NÈGRES. 139

d'Angelo étoit sacrée; il ijeste chez le prince de Lichtenstein. Ici , comme chez le général Lobkowitz, il étoit le génie tutelaire des malheureux, il transmettoit au prince les prières de ceux qui cherchoient à obtenir quelque chose ; ses poches étoient toujours pleines de mémoires , de placets ; ne pouvant et ne voulant jamais demander pour lui, il remplissoit avec autant de zèle que de succès ce devoir en faveur des autres.

Angelo suivit son maître dans ses voyages, et à Francfort, lors du couronnement de l'empereur Joseph .comme roi des Romains. Un jour, à l'instigation de son prince, il tenta la fortune dans une banque de pharaon, et gagna vingt mille florins ; il offrit la revanche à son adversaire, qui perdit encore vingtquatre mille florins; en lui offrant de nouveau la revanche , Angelo sut arranger le jeu si finement, que le perdant regagna celte dernière somme. Cet acte de délicatesse de la part d'Angelo, lui concilia l'admiration, et lui attira des félicitations sans nombre. Les fa-

veurs passagères de la fortune ne l'éblouirent pas ; au contraire , se défiant de ses caprices, jamais il n'exposa plus de somme

considérable. Il s'^ mu soit aux échecs , et avoit la réputation d'être , en ce genre, un de* plus forts joueurs.

A l'âge de il épousa une veuve ,

madame de Cristiani , née Kellermann , Belge d'origine. Le prince ignoroit ce mariage ; peut être Angelo avoit-il des raisons pour le cacher : un événement postérieur a justifié son silence. L'empereur Joseph II , qui s'intéressoit vivement à tout ce qui concernoit Angelo, qui le distinguoit publiquement, même en prenant son bras dans les promenades, découvrit un jour, sans en prévoir les suites, le secret d'Angelo au prince de Lichtenstein. Celui-ci le fait appeler, le questionne; Angelo avoue son mariage. Le prince lui annonce qu'il le bannit de sa maison , et raye son nom de son tpstatnent ; il lui avoit destiné des diamans d'une valeur assez considérable, dont Angelo étoit paré quand il suivoit son maître les jours de gala.

Angelo, qui avoit demandé si souvent pour d'autres, ne dit pas un mot pour lui-même; il quitta le palais pour habiter dans un faubourg éloigné, une petite maison ache-

tée depuis long-temps , et appropriée pour son épouse. Il vivoit avec elle d*tns cette retraite, jouissant du bonheur domestique.

L'éducation Ja plus soignée de sa fille unique, madame la baronne d'Heüchtersleben qui n'existe plus, la culture de son jardin, la société de quelques hommes éclairés et vertueux , tels étoient ses occupations et ses délassements.

Environ deux ans après la mort du prince Wenceslas de Lichtenstein , son neveu et héritier, le prince François , aperçoit Angelo dans la rue; il fait arrêter son carrosse, l'y fait entrer, lui dit que très-convaincu de son innocence, il est résolu de réparer l'iniquité de son oncle. Il assigne en conséquence à Angelo un traitement réversible après sa mort , comme pension annuelle , à madame Solimann. La seule chose que le prince demandoit d' Angelo, c'étoit d'inspecter l'éducation de son fils, Louis de Lichtenstein.

Angelo remplissoit ponctuellement les devoirs de cette nouvelle vocation, et se reudoit journellement chez le prince, pour veiller sur l'élève recommandé à ses soins.

Le prince voyant que la longueur du chemin

142 DE LA LITTÉRATURE devoit être pénible pour Angelo, surtout quand le temps étoit mauvais, lui offrit une habitation. Voilà donc Angelo établi, pour la seconde fois, dans le palais Lichtenstein; mais il y mena sa famille ; il y vivoit en retraite comme auparavant dans la société de quelques amis, dans celle des savans, et livré aux belles- lettres qu'il cultivoit avec zèle. Son étude favorite étoit l'histoire ; son excellente mémoire l'aidoit beaucoup ; il étoit en état de citer les noms , les dates, l'année de naissance de toutes les personnes illustres, et des principaux événemens.

Son épouse , qui languissoit depuis longtemps , se soutint encore quelques années , par les tendres soins d'un époux qui lui prodigua tous les secours de l'art ; mais enfin elle succomba. Dès-lors Angelo fit des réformes dans son ménage ; il n'invitoit plus d'amis à sa table ; il ne buvoit que de l'eau pour en donner

l'exemple à sa fille , dont l'éducation alors achevée étoit entièrement son ouvrage. Peut-être aussi vouloit-il , par une économie sévère, assurer la fortune de cette fille unique.

Angelo fit encore plusieurs voyages dans

un âge avancé , tantôt pour ses propres affaires, tantôt pour celles des autres, estimé et aimé partout : on se rappeloit ses actes de complaisance, et les bienfaits qu'il avoit répandus, à des époques déjà très - éloignées.

Les circonstances l'ayant conduit à Milan , feu l'archiduc Ferdinand , qui en étoit gouverneur, le combla d'amitiés.

Il a joui, jusque vers la fin de sa carrière, d'une santé robuste; son extérieur présentoit à peine quelques symptômes de vieillesse, ce qui occasionnoit des bévues et des disputes amicales; car souvent des personnes qui ne l'avoient pas vu depuis vingt ou trente ans, le prenoient pour son propre fils, et le traitoient d'après cette erreur.

Attaqué d'un coup d'apoplexie dans la rue, à l'âge de soixante et quinze ans, on s'empressa de lui donner des secours qui furent inefficaces. Il mourut le 21 novembre 1796, regretté de tous ses amis, qui ne peuvent penser à lui sans attendrissement , et sans verser des larmes. L'estimé de tous les hommes de bien l'a suivi dans le tombeau.

Angelo étoit d'une stature moyenne, svelte et bien proportionnée; la régularité de ses

traits , et la noblesse de sa figure , formoient par leur beauté un contraste avec les idées défavorables qu'on a communément de la physionomie des Nègres ; une souplesse extraordinaire

dans tous, les exercices du corps, donnoit à son maintien , à ses mouvemens de la grâce et de la légèreté : à toute la délicatesse de la vertu unissant un jugement sain , relevé par des connoissances étendues et solides, il possédoit six langues , l'italien, le français, l'allemand, le latin, le bohémien , l'anglais , et parloit surtout avec pureté les trois premières.

Comme tous ses compatriotes, il étoit né avec un caractère impétueux ; sa sérénité inaltérable et sa douceur, étoient conséquemment d'autant plus respectables , qu'elles étoient le fruit de combats difficiles, et de beaucoup de victoires remportées sur lui-même. Il ne lui échappoit jamais , même quand on l'avoit irrité, aucune expression inconvenante. Angelo étoit pieux sans être superstitieux-, il 'observoit exactement tous les préceptes de la religion, et ne croyoit pas qu'il fût au-dessous de lui, de donner en cela l'exemple à sa famille. Sa parole, et ce

qu'il

qu'il avoit résolu après de mûres réflexions , étoient immuables, et rien ne pouvoit le détourner de son dessein. Il conserva toujours le costume de son pays ; c'étoit une espèce d'habit fort simple, à la turque, et presque toujours d'une blancheur éblouissante, qui relevoit avec avantage la couleur noire et brillante de sa peau. Son portrait, gravé à Ausbourg , se trouve dans la galerie de Lichtenstein.

CHAPITRE VI

Talens des Nègres pour les arts et métiers. • Sociétés politiques organisées par les Nègres.

OSMAN, Brue, Ba-rbot, Holben, James- Lyn, Kiernau, Dalrymple, Towne , Wadstrom , Falconbridge , Wilson, Clarkson, Durand , Stedman , Mnnngo-Park , Ledyard , Lucas , Houghton , Horneman (i), qui tous connoissent les Noirs, qui, presque tous, ont vécu en Afrique, rendent témoignage à leurs talens industriels; et Moreau Saint- Méry les croit capables de réussir dans les

(i) V. Abstract of the évidence, etc. , p. 8g. Clarkson, p. 125. Stedman, c. xxvi. Durand, p. 368 et suiv. , etc. , etc. Histoire de Loango , par Projart , p. 107. Mungo-Park , t. II , p. 35, 39 et 40, etc.

DES N E G R F. S

arts mécaniques et libéraux (i). Compulsez les auteurs qu'on vient de citer, ouvrez l'Histoire générale des Voyages par Prévôt, l'Histoire universelle par des Anglais, le* dépositions faites à la barré du parlement ; tous parlent delà dextérité avec laquelle les Nègres tannent et teignent les cuirs, préparent l'indigo et le savon, font des cordages, de beaux tissus , de belles poteries , quoiqu'ils ne connoissent pas l'usage du tour ; des armes blanches et des instrumens aratoires d'une bonne qualité, de très-beaux ouvrages en or, en argent, en acier; ils excellent surtout dans le filigrane (2). Un des traits le plus frappans,est l'adresse avec la-

quelle des Nègres parviennent à construire une ancre de vaisseau (3). A Juida, ils font d'un seul morceau d'ivoire de très-belles cannes qui ont près de deux mètres de longueur (4).

(1) F. Description topographique' de Saint-Domingue , t. I , p. 90.

(2) V. Prévôt , t. I , p. 3 , 4 et 5 , etc. , e'd. in-4 o . Hist. univers , t. XVII , c. vu , etc. Beaver , p. 327.

(3 J V. Prévôt, t. II, p. 421.

(4) y. Description de la Nigritie , par P. D. P. (Pruneau de Pomme Couje), in-8°, Paris 1789.

Dickson , qui a connu parmi eux des orfèvres et des 'horlogers habiles, parle avec admiration d'une serrure en bois, exécutée par un Nègre (1).

Dans une savante Dissertation sur les briques flottantes des anciens, par Fabbroni, je trouve ce passage: « Comment concevoir » la manière dont les anciens habitants de » l'Irlande et des-Orcades, pouvoient consv truire des tours de terre , et les cuire sur » place? C'est cependant ce que quelques » Nègres de la côte d'Afrique pratiquent » ent ore (3).

Golberry , qui s'étend plus que les autres voyageurs sur l'industrie africaine , reconnoît que les étoffes fabriquées par eux , sont d'une finesse et d'une beauté rares. Les plus adroits, sont les Mandingoles et les Bamboukains. Leurs jarres , leurs nattes sont d'un goût exquis; avec les mêmes outils ils exécutent les ouvrages en fer les plus grossiers, et les ouvrages en or les plusélégans;

(1) V. Dickson, p. 74.

(2) F. le Magasin encyclop. , n° 11 , i ,r brumaire an 7, p. 335 .

ils amincissent les cuirs au point de les rendre souples comme du papier ; le seul instrument qu'ils emploient , est un couteau, fort simple, qui leur suffit pour des travaux délicats (1).

Les mêmes observations s'appliquent aux Nègres de Malacca et d'autres parties des Indes. On envoie des esclaves noirs et blancs à Manille. Sandoval , qui les a fréquentés , assure que tous sont doués. d'une grande aptitude. Surtout pour la musique; leurs femmes excellent dans les ouvrages à l'aiguille (2). Lesca-lier, en voyageant dans le continent asiatique, a trouvé que les Nègres à cheveux longs sont très - instruits , parce qu'ils ont des écoles. Comme les autres Indiens, ils fabriquent les mousselines recherchées que ce pays envoie en Europe. La France, disoit un autre voyageur, est pleine des étoffes faites par les esclaves noirs (3).

(1) V. Fragment d'un voyage , etc. , 1 . 1 , p. 4 i 3 et suiv. ; et t. II . p. 380 , etc.

(2) V. Sandoval, part. I, 1. II , c. XX , p. 205. r ■ (3) V. Journal d'un voyage aux Indes, sur l'escadre de du Quesne , E II , p. 214 .

i5q de la littérature

En lisant Win terbot tara , Ledyard, Lucas Houghton, Mungo-Park et Horneinan, on voit que les habitants de l'Afrique intérieure, plus moraux, plus avancés dans la civilisation que ceux des côtes, les surpassent encore à travailler la laine , le cuir, le bois et les métaux, à tisser, teindre et coudre. Outre les travaux des champs, qui les occupent beaucoup, ils ont des manufactures et fondent le minéral. Les habitants du pays de Houssa qui , selon

Borneman , sont le peuple le plus intelligent de l'Afrique, donnent aux instrumens tranchans une trempe plus bne que les Européens •, leurs limes sont supérieures à celles de France et d'Angleterre (i).

Ces détails font déjà pressentir ce qu'on doit penser quand, pour ravalier les Noirs* Jefferson nous dit que jamais on ne vit chez eux une nation civilisée. Un problème non résolu, jusqu'à présent , mais non pas insoluble , c'est la manière de concilier le déve-

(1) V. Mungo-Park , t. II, p. 35 , 39-40. The Journal of Frédéric Jlomeman Trmrels , in-4 0 , London 1802, p. 33 et suiv.

loppement de toutes les facultés intellectuelles, de tous les talens, sans laisser germer cette corruption que les arts 'd'agré-mens Iraînent, je ue dis pas inévitablement , mais constamment à leur suite.

Quoi qu'il en soit, en nous bornant h l'acception que présente l'idée de sociabilité, c'est-à-dire, d'aptitude à vivre avec les hommes en rapport de service» mutuels; l'idée d'un état policé qui a une forme constituée de gouvernement et de religion , un pacte conservateur des personnes, des propriétés , et qui place sous la sauvegarde des loix , ou des usages ayant force de loi, l'exercice des travaux agricoles , industriels et commerciaux ; qui pourrait disputer à plusieurs peuples noirs la qualité de civilisés ? Seroit-ce à ceux dont parle Léon l'Africain qui, dans les montagnes, ont quelque chose de sauvage, mais qui, dans les plaines, ont bâti des villes où ils cultivent les sciences et les arts? Une relation insérée dans la collection de Prévôt, les dépeint comme plus avancés que beaucoup de nations européennes (i).

(i) V. Prévôt, t. IV, jw 283.

i 5 a de la littérature Bosman, qui trouva le pays d'Agortna très-bien gouverné par une femme (i), s'enthousiasmt à l'aspect de celui de la Juda, du nombre des villes, de leurs mœurs, de leur industrie. Plus d'un siècle après, son récit a été confirmé par Pruneau-de-Pomme-Gouje, qui exalte l'intrépidité et l'habileté des Judaïques (2). Les détails de la vie présentent chez eux une complication d'étiquettes et de civilités plus étendues qu'à la Chine ; la supériorité de rang y a bien, comme partout, ses prétentions orgueilleuses, mais les personnes d'égale condition qui se rencontrent, s'agenouillent et se bénissent (3). Sans appuyer ce cérémonial minutieux, il faut cependant y reconnoître les traits d'une nation qui a franchi la barbarie.

Deniau, consul français, quia résidé treize ans à Juda, m'assuroit que le gouvernement de cette contrée peut rivaliser, en usages diplomatiques, avec ceux d'Europe, qui ont

(1) V. Bosman, lettre 5.

(2) P. Description de la Nigritie, par D. P. in-8° Paris 178g.

(3) Bosman, lettre 18.

perfectionné cet art funeste. Que de preuves en ont été la conduite de cette fameuse Gingha ou Zingha, reine d'Angola, morte en 1663, à quatre-vingt-deux ans, à qui un esprit éminent, et une intrépidité féroce assurent une place dans l'histoire. Comme la plupart des grands criminels de son royaume, elle voulut, dans sa vieillesse, expier ses forfaits par des remords qui ne rendoient pas la vie aux malheureux qu'elle avoit fait périr.

En partant des idées reçues parmi nous, communément on croit qu'un peuple n'est pas civilisé, s'il n'a des historiens et des annales. Nous ne prétendons pas mettre les Nègres au niveau de ceux qui, héritiers des découvertes de tous les âges, y ajoutent les leurs; mais peut-on inférer de là que les 1 Nègres sont incapables d'entrer en partage du dépôt des connoissances humaines? Si, par la raison qu'on ne possède pas, on étoit inhabile à posséder, les descendants des anciens Germains, Helvétiens, Bataves et Gaulois, seroient encore barbares; car il fut un temps où ils n'avoient pas même l'équi- » valent des Quipos du Mexique, ni des Bâtons

Digiüasl^-Google

154 de la littérature runiques de la Scandinavie. Qu'avoient-ils donc ? Des traditions vagues et défigurées par le cours des siècles, comme en ont toutes les peuplades nègres-, et, néanmoins, ils avoient, comme tous les Celtes dont ils faisoient partie, une existence et des confédérations politiques, un gouvernement régulier, des assemblées nationales, et surtout leur liberté.

Nous conviendrons, avec l'historien de la Jamaïque, que l'état de la législation, dans chaque pays, peut indiquer (seulement à quelques égards-) le degré de civilisation qu'il a, en appliquant cette mesure à l'Angleterre sa patrie, on pourroit lui demander si la loi non abrogée, qui autorise un mari à vendre sa femme, est un symptôme de civilisation perfectionnée? La même question peut être faite sur les lois néroniennes, qui réduisent les catholiques d'Irlande au rang des Ilotes. Malgré les taches qui déparent la constitution britannique, on ne peut lui refuser l'avantage d'être une de celles qui savent le mieux allier la sécurité de l'Etat

avec la . liberté individuelle -, sous des formes moins compliquées, la même chose existe chez plu-

DES NÈGHRSi i55

sieqrs de ces nations noires, à qui Long refuse la faculté de combiner des idées (i). Sur la plupart des côtes d'Afrique , il y a une foule de royaumes qu'on pourroit appeler microscopiques, où le chef n'a que l'autorité d'un père de famille (?). Dans pambie , le Boudou et d'autres petits Etats, le gouvernement est monarchique, mais l'exercice du pouvoir est tempéré par les chefs des tribus f sans l'avis desquels il ne peut faire la guerre ni la paix (3).

Les laborieux Daccas qui occupent la pointe fertile dn Cap-Verd, 9ont organisés en république; quoique séparés par desables arides du roi dp Daniel , ils sont souvent en guerre avec lui. Quand le roi de Daniel se brouilla avec le gouvernement du Sénégal , dont il ne recevoit plus de coutumes, et qu'il traita avec' les Anglais, récemment établis à Corée , il leur proposa de l'aider à réduire ce peuple. Pour les stimuler, ilalléguoit que les Daccas n'étoient pas comme

(r) V. Long, t. II, p. 377 et 378.

(2) Beaver, p. .'J28.

(3) V. Mungo-Park , p. 128. t

les autres Nègres soumis à un chef, mais

libres comme l'étoient les Français. Ce trait

de diplomatie africaine m'a été communiqué par Broussonnet.

Voilà donc des peuples qui ont saisi les idées compliquées de constitution, de gouvernement, de traités et d'alliances; s'ils n'ont pas approfondi davantage ces notions politiques, c'est qu'il falloit naître. *

Dans l'empire de Bornou, la monarchie, dit le voyageur Lucas, est élective, ainsi que le gouvernement de Kachmi. Quand le chef est mort, on confie à trois anciens ou notables, le droit de choisir son successeur parmi les enfans du décédé, sans égard à la primogéniture. L'élu est conduit par les trois anciens devant le cadavre du défunt, dont on prononce l'éloge ou la condamnation, suivant qu'il l'a mérité, et l'on annonce au successeur qu'il sera heureux ou malheureux, selon le bien ou le mal qu'il fera au peuple. Des usages semblables existent chez les peuples voisins (i).

Ici se place naturellement l'anecdote sui-

(1) V. Lucas, l. I, p. 190 et suiv.

vanfe. Le commandant d'un fort portugais, qui attendoit l'envoyé d'un roi africain, ordonne les préparatifs les plus somptueux, pour lui en imposer par le prestige de l'opulence. L'envoyé arrive; il est introduit dans un salon magnifiquement décoré; le commandant est assis sous un dais, on n'offre pas même un siège à l'ambassadeur nègre: il fait un signe, à l'instant deux esclaves des suites se placent à genoux, et les mains à terre sur le parquet; il s'assied sur leur dos. Ton roi, lui dit le commandant, est-il aussi puissant que celui du Portugal? Mon roi, répond le Nègre, a cent serviteurs qui valent le roi de Portugal, mille comme toi, un comme moi. ... et il part (i).

Sans doute la civilisation est presque nulle dans plusieurs de ces Etats nègres , où l'on ne parle au roitelet qu'à travers une sarba-

(i) Anecdote racontée par Bernardin-Saint-Pierre- L'auteur des Anecdotes africaines rapporte la même chose de Zinglia; il ajoute que quand elle se leva, l'esclave étant restée dans la même posture , on le lui fit observer; elle répondit : La sœur d'un roi ne s'assied jamais deux fois sur le même siège; il reste à la maison dans laquelle elle l'a occupé.

1 58 DE LA LITTÉRATURE cane ; où quand il a dîné , un héraut annonce qu'alors les autres potentats du monde peuvent dîner à leur tour. Ce n'est qu'un barbare , ce roi de Kakongo qui, réunissant tous les pouvoirs, juge toutes les causes, avale une coupe de vin de palmier à chaque sentence qu'il prononce, sans quoi elle seroit illégale , et termine quelquefois cinquante procès dans une séance (i). Mais ils furent aussi barbares les ancêtres des Blancs civilisés -, comparez la Russie du quinzième siècle, et celle du dix-neuvième.

On vient d'établir que dans les régions africaines , il est des Etats où l'art social a fait des progrès. De nouvelles preuves vont élever cette vérité jusqu'à l'évidence.

Les Foulahs, dont le royaume est d'environ soixante myriamètres de longueur , sur trente-neuf de largeur, ont des villes assez populeuses. Temboo , la capitale , a sept mille habitants; l'Islamisme, en y répandant ses erreurs, y a introduit des livres, la plupart concernant la religion et la jurisprudence. Temboo, Laby, et presque toutes les

(i) V. Hist. de Loan^o, etc.

viles des Foulabs, et de l'empire de Bornou, ont des écoles (i). Les Nègres, au rapport de Mungo-Park,. aiment l'instruction; ils ont des avocats pour défendre les esclaves traduits devant des tribunaux (2) , car la domesticité est inconnue chez eux, mais l'esclavage y est très-doux. Ce voyageur trouva de la magnificence au sein de l'Afrique, à Ségo, ville de trente mille âmes, quoiqu'inférieure en tout à Jenne, à Tombuctoo et à Houssa.

Aux nations africaines, dont on vient de parler , doivent être joints les Bousbouanas, visités par Barrow, qui vante l'excellence de leur caractère, la douceur de leurs mœurs, et le bonheur dont ils jouissent. Ils ont aussi franchi les bornes qui séparent le sauvage de l'homme civilisé, et leur perfectionnement moral est tel, que des missionnaires chrétiens pourroient exercer utilement leur zèle dans ce pays. Litakou, leur capitale, ville de dix à quinze mille âmes, est située à cent

(1) V. Lucas et Ledyard, 1. 1 , p. 190 et suiv. V i Substance of the report, p, l 36 .

(2) V. Mungo-Park , p. i 3 et p. 3 y.

vingt-cinq myriamètres du Cap, le gouvernement est patriarcal , le chef a droit de désigner son successeur ; mais en tout il agit d'après les vœux du peuple, que lui transmet son conseil composé de vieillards; car chez les Boushouanas la vieillesse et l'autorité sont encore comme chez les anciens peuples, des expressions synonymes (i), II est affligeant que des contre-temps, dont Barrow donne le détail , l'aient empêché d'aller chez les Barrolous, qu'on lui a peints comme plus avancés dans la civilisation , qui n'ont aucune idée de l'esclavage, et chez lesquels on trouve de

grandes villes, où divers arts sont florissans (2). J'oubliois de dire , d'après Golberry, qu'en Afrique on ne voit pas un seul mendiant, excepté les aveugles, qui vont réciter des passages du Coran , ou chanter des couplets (3). _ •

Des colons reprochent aux Nègres mar 1 rons, si improprement appelés rebelles, soit

(O V. Voyage à la Cochinchine , etc. , t. I , p. 289 et suiv.

(2) Ibid , , p. 3 19 et suiv.

Ç 3) y . Fragnicut d'uu voyage , etc. , t. Il , p. 400. ' de

de Surinam, soit de la montagne bleue à la Jamaïque, de n'avoir pas organisé un Etat qui , en restreignant la liberté individuelle, assureroit la liberté sociale. Tout ce qu'on vient de lire est une réponse anticipée à cette objection. Se pourroit-il que les arts de la paix fussent cultivés par une troupe fugitive, toujours cachée dans les forêts et les marais, toujours occupée à se nourrir et à se défendre contre ses oppresseurs, qui sont les véritables révoltés?... oui, révoltés contre tous les sentimens de la justice et de la nature.

On objectera peut- être encore que les Nègres de Haïti n'ont pu, jusqu'à présent, asseoir parmi eux une forme stable de gouvernement , et qu'ils se déchirent de leurs propres mains. Mais dans le cours orageux de notre révolution , sacrée dans ses principes, calomniée par ceux dont les efforts sont parvenus à la dénaturer dans sa marche et ses résultats , n'a-t-on pas vu tous les genres de cruauté? N'avoit-on pas , suivant l'expression d'un député, mis la nation en coupe réglée , et allumé un volcan qui a dévoré plusieurs générations? La main de

it

lôa DE LA LITTÉRATURE l'étranger a souvent agité parmi nous les tisons de la discorde ; c'est un fait qui n'est pas problématique. Eu 1807, un écrivain anglais maudissoit encore la perversité raffinée, par laquelle les gouvernements européens ont, dit-il, vicié et infernalisé l'esprit de cette révolution française, dont le but étoit louable , mais qu'ils ont envisagée comme Satan envisageoit le paradis(i). Qui peut douter que des mains étrangères n'en aient fait autant à Saint-Domingue? Six mille Nègres et Mulâtres se joignirent autrefois aux Caraïbes , concentrés dans les îles de Saint-Vincent et la Dominique. Ces Caraïbes poirs , sont robustes et fiers de leur indépendance (2) toutes les données acquises sur leur compte par des hommes qui les ont fréquentés, portent à croire que leur état social se perfectionneroit rapidement, s'ils ne redoutoient avec raison la rapacité de l'Europe, et s'ils pouvoient goûter en paix

(1) V. Le Critique Review, avril 1807, p. 36 g.

(2) V. De l'influence de la découverte de l'Amérique sur le bonheur du genre humain , par Le Gentil, U-8°, Paris 1788, p. 74 et suiv.

les fruits de leurs champs qu'ils auroient cultivés sans trouble. Depuis un siècle, ils luttent sans relâche contre les éléments et les tyrans.

La province de Fernambouc, dans l'Amérique méridionale , a vu un corps politique formé par des Nègres, que Malte-Brun appelle encore rebelles , révoltés, dans un Mémoire curieux sur le Brésil, d'après Barloëus et Rochapiteau , l'un Hollandais , l'autre Portugais, et qui est inséré dans sa Traduction de Barrow (i).

Entre les années 1620 et 1630, des Nègres fugitifs, unis à quelques Brasiiliens, avoient formé deux Etats libres, le grand et le petit Palmarès, ainsi nommés de la quantité de palmiers qu'ils avoient plantés. Le grand Palmarès fut presque entièrement détruit par les Hollandais en 1644. L'historien portugais, qui paroît avoir ignoré, dit Malte-Brun, l'ancienne origine de ces peuplades,

(1) Gaspari Barlaei, rerum per Octennium in Brasilia gestarum historia, in-fol., 1647, Amsterdam, p. 243, etc. Kocha pitta, America portugueza. 1. VII. Voyage à la Cochinchioe, 1. 1, p. 218 et suiv.

DE LA I. INSTITUTION

prend leur restauration en 1650, pour leur commencement réel.

A la fin de la guerre avec les Hollandais, les esclaves du voisinage de Fernambouc, accoutumés aux souffrances et aux combats, résolurent de former un établissement qui assurât leur liberté. Quarante, d'entr'eux, en devinrent les fondateurs, et bientôt leur troupe se grossit par une multitude d'autres Nègres et Mulâtres. Mais n'ayant pas de femmes, ils exécutèrent, sur une vaste étendue de pays, un enlèvement pareil à celui des Sabines. Devenus formidables à tout le voisinage, les Palmaresiens adoptèrent une forme de culte qui étoit, si on peut le dire, une parodie du christianisme*, ils créèrent une constitution, des loix, des tribunaux, choisirent un chef nommé Zombi, c'est-à-dire, puissant, dont la dignité étoit à vie, mais élective; ils fortifièrent leurs villages placés sur des éminences, et spécialement leur capitale,

dont la population étoit de vingt mille âmes; ils élevoient des animaux domestiques et beaucoup de volailles. Barloens décrit leurs jaadius , leur culture de cannes à sucre, de patates, de manioc, de

DFS N FO n E S. 1 65

millet , dont la récolte étoit* signalée par des

fêtes et des chants joyeux. Près de cinquante

ans s'étoient écoulés sans qu'ils fussent atta- • • • t qués-, mais en 1696, les Portugais combL*

nèrent une expédition pour surprendre le 9 Pnlmaresiens. Ceux-ci, ayant leur -Zombi ou chef à leur tête , firent des prodiges de valeur j enfin, subjugués par des forces supérieures , les uns se donnèrent la mort pour ne pas survivre à la perte de leur liberté ; les autres, livrés à la rage des vainqueurs , furent vendus et dispersés: ainsi s'éteignit une république qui pouvoit révolutionner le nou»

veau Monde, et qui étoit digne d'un meilleur sort.

A la fin du dix-septième siècle , l'iniqiiitâ détruisit la colonie de Palmarès. A la fin du dix-huitième, la justice et la bienveillance ont créé celle de Sierra-Leone, dont on va

Dès l'an i 75 i, Franklin avoit établi en principe, que le travail d'un homme libre coûte moins cher, et produit plus que celui d'un esclave. Smith et Dupont de Nemours', développèrent cette idée par des calculs détaillés, l'un dans ses Recherches sur lu ri «

*66 DE r.A LITTERATURE chesse des nations j l'autre, dans le sixième volume des Ephémérides du citoyen , publié en 1771. Il y consigna, le premier, le projet de rémplacer la traite, et de por-

ter la civilisation au sein de P Afrique, en formant sur les côtes des établissements de Nègres libres, pour y cultiver les denrées coloniales.

Cette idée saisie par Fothergil, a été reproduite par Demanet, Golberry , Postlethwaight qui, dans les deux éditions de son Dictionnaire de commerce , s'est montré successivement l'antagoniste et l'apologiste des Nègres j Pruneau- de -Pomme-Gouje qui, ayant eu le* malheur de faire la traite, en demande pardon à Dieu et au genre humain > Pelletan, qui regarde cette colonisation comme le moyen assuré de changer la face de ces contrées désolées 5 Wadstrom qui a publié le résultat de son voyage en Afrique avec Sparrman.

Mais déjà le docteur Isert avoit tenté de l'exécuter à Aqua pin , sur les rives de la Vol ta-j et dans ses lettres, il fait un tableau touchant des mœurs de ses colons nègres. Il a eu des.

successeurs dans la direction de cet établisse» ment, dont j'ignore la situation actuelle.

En 1792, les Anglais voulurent former one colonie libre à Bulam. Cette tentative, échoua comme celle de Cayenne avoit échoué en 176\$, et par les mêmes causes, plan vicieux, mauvaise exécution, imprévoyance.

Beaver, qui a publié en très-grand détail la relation de l'établissement commencé à Bulam, prouve la possibilité de la réussite, il en indique les moyens (r). Par là même, son livre seroit une réponse à Barre-Saint- Venant , qui révoque en doute cette possibilité, si déjà celui-ci n'étoit réfuté par l'existence de la colonie formée à Sierra-Leone.

Demagnet ni Postleth-Waight n'avoient pas désigné le lieu qu'ils croyoient propre à uéa- Jiser ce projet. Le docteur Smeathman choisit, entre les huitième et neuvième degrés de latitude nord, Sierra-Leone, dont le sol est fertile et le climat tempéré. L'on obtint de deux petits rois voisins un territoire assez considérable. Grandville-Sharp se concerta avec le comité de Londres pour le soulage-

CO V. African memoranda, etc., p. 402.

*68 DK L A LITTÉRATURE ment de» pauvres Noirs , alors présidé par le célèbre Jonas Hauway; ainsi les principaux coopérateurs sont , i°. Smeathman , qui après un séjour de quatre ans en Afrique , revenu en Europe pour prendre les mesures relatives à son plan de colonies libres , mourut en 1786", il n'a point écrit, mais sa conduite fut un modèle de vertus- pratiques , et on lui doit celte maxime, qui vaut bien un gros livre : « Si chacun étoit persuadé » qu'on trouve son bonheur en travaillant à y> celui des autres, bientôt le genre humain j> seroit heureux ». . *

2°. Thorneton, qui avoit projeté de transporter d'Amérique en Afrique des Nègres émancipés.

3 °. AFzelius , botaniste , et Nordenskiold , minéralogiste, l'un et l'autre Suédois; le dernier est mort en Afrique, l'autre est actuellement en Europe. 1

4°. Grandville-Sharp, qui, en 1788, envoya à ses frais un bâtiment de cent quatrevingt tonneaux au secours de Sierra- Leone; précédemment il avoit publié son plan de constitution et de législation pour les colo-

Sources et licence

Texte : https://archive.org/details/bub_gb_3Zhy81CJS1cC. Domaine public ; numérisation mise à disposition par Internet Archive. Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.